



LE 18^E DU MOIS

RABELAIS FERMÉ ▶ P. 8 1100 LYCÉENS SANS ABRI

■ CLIGNANCOURT
LE BINGO : JOLIS LOTS
ET BONNE HUMEUR ▶ P. 12

■ LA CHAPELLE
LE REFUGE POUR TOXICOMANES
EST OUVERT ▶ P. 14

■ GOUTTE D'OR
GENRE ET FÉMINISME : LE
PODCAST OUVRE LE DÉBAT ▶ P. 16



Photos Danielle Fournier, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Simon Renou. Dessin © Dargaud 2018

■ HISTOIRE
**CE QUE DISENT
LES ARBRES** ▶ P. 18

**MUNICIPALES
FOCUS SUR
DES CANDIDATS
ATYPIQUES**

▶ P. 2



■ CLAIRE
BRETÉCHER
**Le trait
impertinent**

▶ P. 17

■ **À PEINE COLLÉES, AUSSITÔT ARRACHÉES**
Des affiches en hommage aux enfants
juifs déportés ont été vandalisées. ▶ P. 7

■ PAJOL
**OCCUPATION
SURPRISE
DU JARDIN
D'ÉOLE**

▶ P. 14



21 Jul 20 32713



MUNICIPALES

8 NOUVEAUX VENUS SUR LES LISTES

DOSSIER COORDONNÉ PAR SOPHIE ROUX. RÉDIGÉ PAR STÉPHANE BARDINET, BRIGITTE BATONNIER, NOËL BOUTTIER, MARIE-ODILE FAUGIER, DOMINIQUE GAUCHER, CHRISTINE LEGRAND, CLAIRE ROSEMBERG ET SOPHIE ROUX. REPORTAGE PHOTO THIERRY NECTOUX.

Nous avons demandé à chaque tête de liste de nous présenter un candidat « atypique, décalé, ou inattendu », positionné dans les dix premiers.¹ Nous avons senti dans la composition de la plupart des listes, l'envie d'intégrer des personnes de la « société civile », un concept à la fois ancien et très à la mode, difficile à définir ou en tout cas ambigu. La « société civile » est facilement opposée à la classe politique ou aux institutions, elle disposerait de la vitalité de la vie sociale, de ceux qui sont dans la « vraie vie » et donc hors des partis et du système politique. Nous avons rencontré ces candidats. Souvent, ils veulent porter une thématique liée à leur parcours de vie, à leur

métier ou aux manques de la société et sont attachés à la réalisation d'objectifs concrets. Indépendants, en dehors des enjeux de pouvoir et des alliances, ils se présentent avec le souci de l'efficacité.

Est-ce un élément du marketing politique ou la réelle entrée des citoyens dans les institutions municipales ? Il faut attendre les résultats du prochain scrutin pour mesurer leur poids dans les futures assemblées.

1. La liste « Engagés pour changer Paris » ne nous a pas présenté de candidat.

Pour mémoire, nous avons diffusé le mois dernier (n° 279) de courtes interviews des têtes de liste, que vous retrouvez maintenant en intégralité sur notre site : <https://18dumois.info/municipales-paroles-de-campagne.html>

HICHEM MEKIDECHE

Porte-parole des voix oubliées

LISTE "LE NOUVEAU PARIS"

Les quartiers des portes Montmartre et Clignancourt, ce jeune candidat aux prochaines municipales les connaît bien. Il veut aider leurs habitants à se faire entendre. Le jeune homme est le responsable de l'association Oasis 18, rue Camille Flammarion, qui œuvre pour la médiation sociale des jeunes et des familles de ces quartiers. « Non seulement j'y travaille aujourd'hui, mais j'y suis né - il y a 27 ans, à l'hôpital Bichat - et y ai grandi - je venais faire mes devoirs à Oasis 18... déjà ! » s'amuse-t-il.

Métissage

Être le porte-parole des voix oubliées, celles des jeunes notamment, ceux des quartiers populaires particulièrement,

c'est la motivation de son engagement politique.

« C'est en écoutant les jeunes qu'on créera le 18e de demain. Notre liste prend en compte la parole des habitants pour

que les actions se réalisent enfin. Pourquoi nos quartiers sont-ils les oubliés ? Pourquoi par exemple, le problème de la vente à la sauvette porte Montmartre n'est-il toujours pas réglé ? » Des jeunes des divers quartiers du 18e mais aussi des personnes plus expérimentées, ce métissage donne, selon lui, sa force à la liste de Lucas Elalouf. Ce rassemblement des quartiers oubliés devrait permettre de créer une dynamique pour agir. « Car il faut dépolitiser l'équipe municipale à venir : les paroles c'est bien, les actes c'est mieux », renchérit Hichem Mekideche.

Se sent-il décalé sur la liste Elalouf ? « Oui, si l'on considère qu'une personne comme moi, loin des cercles habituels de la politique et encore très jeune puisse être un rassembleur », précise-t-il après un temps de réflexion, avant d'ajouter : « Cette liste fait parler ceux qui n'ont pas la parole, par l'entremise de gens comme moi parce que je suis légitime par mon travail, par ma vie dans ce quartier, à porter leurs voix ». ● B.B.



CHLOÉ DESALLANS

Militante de la cause LGBT

LISTE "LE 18^E EN COMMUN"

Cet après-midi ensoleillé, le square Saint-Bernard a des airs de printemps. C'est le quartier de Chloé, 31 ans, informaticienne, quatrième sur la liste conduite par Patrick Garnier.

Chloé Desallans a participé pendant deux ans à des échanges informels sur les élections municipales avec des membres du groupe Paris en commun 2020. Rejoindre la liste 18e en commun ? Il n'y avait qu'un pas... Elle le franchit sans hésiter. L'engagement ne lui fait pas peur.

Se définissant comme une « *personne binaire* », elle milite depuis dix ans pour la défense des personnes trans et intersexes, notamment au

sein des associations ACCEPTESS-T puis Bi'Cause. Leur principale raison d'être est de lutter contre les discriminations de toutes sortes et également de transmettre l'information relative à la prévention du VIH et à la santé sexuelle des trans et des travailleurs du sexe, en leur donnant les moyens de se réaliser sans risques inutiles.

La politique est l'affaire de tous

Chloé se présente sur une liste avec un objectif similaire : permettre aux citoyens d'exercer pleinement leurs droits. « *L'enjeu, dit-elle, est de mettre en place un système participatif pour associer aux décisions tous les citoyens*



intéressés. Pour impliquer les citoyens dans les décisions, nous proposons d'augmenter le nombre de conseils de quartiers. Il y en a actuellement huit, il en faudrait le double dans un arrondissement comme le 18e. »

« *La politique, souligne Chloé, ne devrait pas être un métier mais l'affaire*

de tous. Décentraliser la prise de décision au niveau des quartiers ne suffit pas. Il faut aussi donner aux citoyens les moyens d'exercer réellement leurs droits, par exemple en indemnisant le temps passé en réunions, en organisant des gardes d'enfants et en partageant le travail. » ● D.G.

AYODELE IKUESAN

Une athlète dans la course

LISTE "PARIS EN COMMUN"

Elle a 34 ans et prépare sa qualification aux Jeux olympiques de Tokyo cet été. Ayodele Ikuesan, issue de la société civile est en 10e position sur la liste de la majorité sortante. Cette jeune maman est aussi coach en entreprise, siège dans les instances du Comité national olympique et préside une jeune association qui promeut les valeurs de l'olympisme pour encourager la réussite sportive et scolaire.

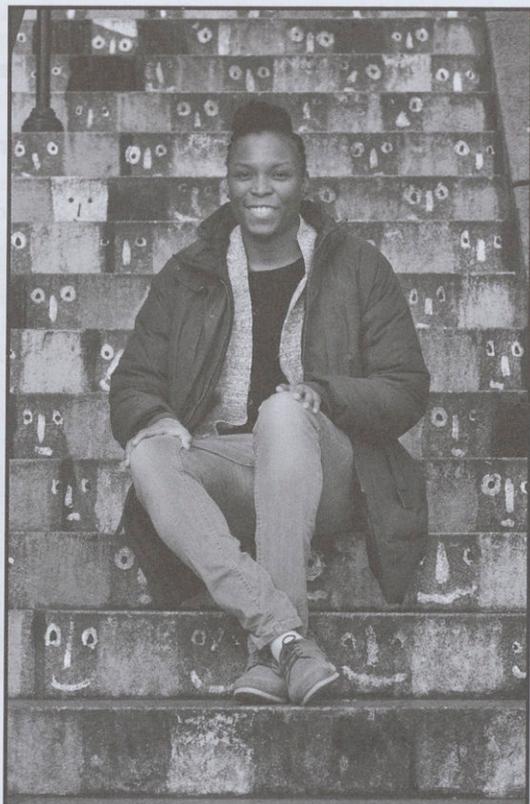
Ayodele Ikuesan a passé toute sa vie dans le 18e. Elle a résidé d'abord dans le quartier Simplon, est entrée en crèche à la Goutte d'Or, a été scolarisée au collège Roland Dorgelès. Après son baccalauréat scientifique au lycée Jules Ferry, elle décroche une licence de biologie avant de compléter son parcours par une école de commerce.

Croire en ses rêves

Aujourd'hui, fidèle au 18e, elle a déménagé porte de Saint-Ouen, pas très loin de Championnet Sports, le club d'athlétisme de sa jeunesse où elle a fait ses armes jusqu'à son titre de cham-

pionne de France cadette de course à pied en 2002.

Avec une vie bien remplie et aboutie, la native de l'arrondissement voit dans sa candidature une expression de la pluralité. Elle souhaite par son exemple, promouvoir la réussite de toutes les jeunesses et prolonger son action au sein de Mise en action, l'association qu'elle a fondée et qui œuvre à partager les valeurs de l'olympisme, « *lutter contre le déterminisme social et encourager toute personne à croire en ses rêves* » ou encore « *encourager la pratique sportive des jeunes filles et des femmes* » et « *lutter contre les discriminations et les violences faites aux femmes à travers le sport* ». Elle fait la fierté de ses parents, arrivés il y a trois décennies du Nigéria. Une candidature par l'exemple. ● S.B.



LES LISTES ET LEURS FORMATIONS POLITIQUES

Attention, la date limite de dépôt des listes est fixée au 27 février. Les informations ci-dessous sont donc susceptibles d'avoir évolué depuis l'impression du journal.

Pierre-Yves Bournazel

Liste "Ensemble pour Paris" avec Agnès Buzyn (LREM) Pierre-Yves Bournazel est un ancien du parti Les Républicains (LR). Conseiller de Paris depuis 2008, il a été également élu député en 2017, juste avant de créer son propre parti, Agir, la droite constructive.

Anne-Claire Boux (EELV)

Liste "L'écologie pour Paris", menée par David Belliard (EELV). David Belliard est membre d'Europe Ecologie Les Verts. Il est conseiller de Paris, conseiller d'arrondissement du 2e et chef de file du groupe écologiste.

Hela Daboussi

Liste "Parisiennes, Parisiens" Cette liste a été cofondée par Gaspard Gantzer, qui a finalement rallié la liste LREM. Hela Daboussi est juriste. Agée de 28 ans, c'est sa première campagne.

Vikash Dhorasoo

Liste "Décidons Paris", menée par Danielle Simonnet (LFI). Danielle Simonnet conduit sa deuxième campagne d'affilée comme tête de liste parisienne (Parti de gauche en 2014, La France insoumise en 2020). Vikash Dhorasoo, ancien footballeur, a soutenu Bertrand Delanoë en 2008 et François Hollande en 2011.

Lucas Elalouf

Liste "Le Nouveau Paris", menée par Cédric Villani. Cédric Villani a été élu député en 2017 sous l'étiquette LREM. Il n'a pas été choisi par la commission d'investiture de son parti mais a décidé d'être candidat à la Mairie de Paris, avec des listes dans plusieurs arrondissements. Lucas Elalouf est un ancien membre du PS.

Patrick Garnier

Liste citoyenne "Le 18e en commun". Pas de tête de liste au niveau parisien. Liste constituée d'habitants du 18e qui souhaitent une gestion plus participative des citoyens et habitants au niveau municipal.

Rudolph Granier

Liste "Engagés pour changer Paris", menée par Rachida Dati (LR). Rachida Dati est actuellement maire du 7e arrondissement, ancienne députée européenne, ancienne ministre de la Justice. Rudolph Granier est un militant LR de longue date, actuel conseiller d'arrondissement dans le 20e.

Eric Lejoindre

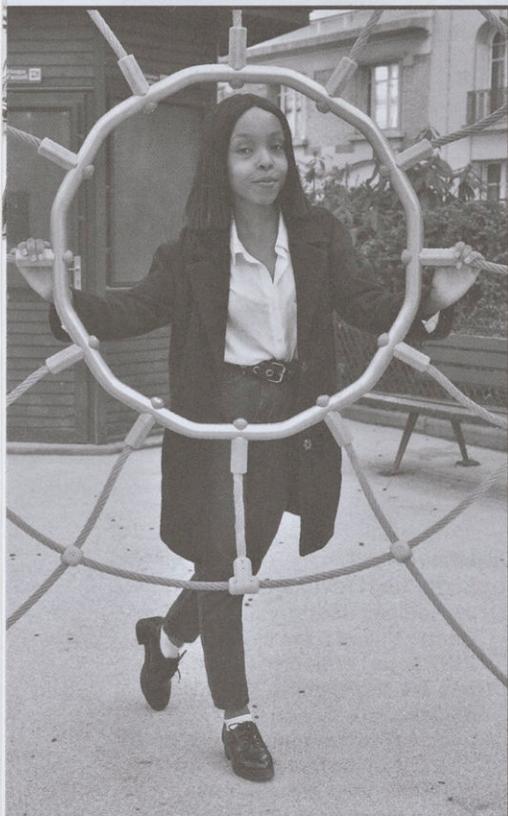
Liste "Paris en commun", menée par Anne Hidalgo. Anne Hidalgo a rassemblé sur sa liste le PS, Génération.s et le PC. Idem pour Eric Lejoindre, maire sortant dans le 18e, élu et conseiller de Paris depuis 2008.

Pierre Liscia

Liste "Redonnons enfin une voix au 18e, liste citoyenne de rassemblement de la droite et du centre". Unique candidat parisien du mouvement Libres, créé par Valérie Pécresse, présidente du Conseil régional (pour LR à l'époque). Pierre Liscia est conseiller d'arrondissement dans le 18e, élu en 2014 sous l'étiquette LR.

SOHANE CŒURVOLAN 18 ans et des idées plein la tête

LISTE "DÉCIDONS PARIS"



La benjamine de la liste Décidons Paris s'est engagée « pour aider ». Ça a commencé en décembre dernier, un dimanche sous la pluie. Sohane était au marché de son quartier, porte Montmartre, où elle vit depuis quatre ans. Quelqu'un lui a tendu un tract. « J'étais plutôt pressée

mais on a quand même parlé longtemps. J'ai rencontré Vikash Dhorasoo. » Elle ne s'est pas arrêtée là. On l'a invitée à des réunions, elle est venue. À son tour elle a tracté sur les marchés : « Souvent les discussions y sont très intéressantes ».

Elle a donc adhéré à la France insoumise qui soutient la liste Décidons Paris ? « En fait non, je n'ai pas cherché à le faire. Ce qui revient le plus souvent dans les rencontres avec les gens, c'est leur perte de confiance dans la classe politique. Mais j'ai participé à l'élaboration des propositions de notre liste. » Elle est désormais convaincue que « la politique ne peut plus rester une critique personnelle dans son coin », alors qu'auparavant elle « réfléchissait dans sa chambre ».

Enfant déjà

À y regarder de plus près pourtant, l'engagement démocratique de Sohane ne date pas d'hier. Petite déjà, à l'école élémentaire, elle était déléguée de classe, puis membre du conseil municipal de sa petite ville de Beynes dans les Yvelines, ce qui lui valut de visiter l'Assemblée nationale. Adolescente elle a milité à Amnesty international, y a découvert l'importance du Droit, est allée comme bénévole aux permanences pour exilés du centre Rosa Parks auxquelles participe aussi sa maman, « pour aider ».

Aujourd'hui étudiante en Droit et en Histoire à Paris I après un bac mention Très bien, la voici à la douzième place sur la liste Décidons Paris... à 18 ans ! Éligible ? « Peut-être ». Sohane veut agir, au moins pour les deux points du programme qui lui tiennent le plus à cœur : la culture – « le budget Culture de Paris est plus faible que celui de Toulouse » affirme-t-elle – et des transports urbains gratuits. Son moteur ? « Le souci du bien commun ». ● M.O.F.

GUILLAUME ZEGANADIN Le dialogue en première ligne

LISTE "PARIS
ENSEMBLE"

Co-animateur du Collectif Marcadet, le jeune homme souhaite que sa candidature sur la liste de Pierre-Yves Bournazel (soutenu par LREM), s'inscrive dans la continuité de son engagement associatif. « Je suis un enfant du nord-est parisien », déclare Guillaume Zeganadin. « J'ai passé mon enfance dans le 19e et j'habite depuis huit ans le 18e du côté de Marcadet-Poissonniers. »

Et c'est dans ce quartier que le jeune célibataire de 33 ans, analyste financier dans une compagnie d'assurances, s'est engagé : il coanime depuis plusieurs années le Collectif Marcadet pour une meilleure qualité de vie dans ce quartier. A travers cet enga-

gement associatif, il fait la connaissance de Pierre-Yves Bournazel. « Il nous a beaucoup soutenus dans nos projets, et au sein du Réseau 10/18 dont fait partie le Collectif Marcadet, tant en ce qui concerne les questions de sécurité que les grands axes de notre

travail, notamment la propreté dans nos quartiers et la requalification des commerces. »

Capitaliser sur l'écoute

Guillaume souhaite entrer dans ce processus de décision tout en capitalisant sur l'écoute et le dialogue qu'il exerce chaque jour. « Pierre-Yves Bournazel est la seule alternative crédible pour un changement dans le 18e, car cet élu de terrain mène une liste de rassemblement non partisane et il fait des propositions concrètes, affirme-t-il. Et il fait du concret, du quotidien pour le 18e ».

Décalée, sa candidature ? La question fait sourire le jeune homme. « Peut-être parce que j'ai une culture de gauche par mon éducation, mes engagements... Peut-être du fait de ma petite notoriété... En tous cas, j'ai pu montrer mes capacités de dialogue avec des personnalités de tous bords. » ● B.B.



A QUOI SERT UN MAIRE

Les compétences d'un maire d'arrondissement restent assez limitées. Mais sa connaissance du terrain, sa proximité avec les habitants et son pouvoir d'influence peuvent lui conférer un rôle important.

Les pouvoirs d'un maire d'arrondissement sont définis par la loi PML (Paris Lyon Marseille) de 1982. Ils ont été élargis sous l'impulsion de Daniel Vaillant par la loi Démocratie et Proximité de 2002 mais restent assez restreints. Officier d'état civil, le maire célèbre les mariages. Il s'occupe du fonctionnement et de l'entretien courants de tous les équipements de proximité et dispose pour cela d'un petit budget : 14 millions d'euros dans le 18e pour 240 établissements. Il s'agit des petits espaces verts de moins de 1 hectare : les squares Burq et Rosa Luxembourg, mais pas le parc Eole par exemple ; des lieux culturels, comme le conservatoire municipal et les bibliothèques ; des centres d'animation et des équipements sportifs (gymnases, stades, piscines). Mais les importants travaux de rénovation (tels ceux de la bibliothèque Robert Sabatier) relèvent de la mairie centrale.

L'entretien courant des crèches et des 68 écoles primaires relève de la mairie d'arrondissement, mais la rénovation d'un collège incombe à la mairie centrale. Le maire d'arrondissement est garant de l'obligation scolaire, attribue les dérogations personnelles et préside la Caisse des écoles qui s'occupe de la gestion des cantines. Il recueille les demandes de places en crèche qui sont ensuite attribuées par une

LE 18^e DU MOIS et la Ligue des Droits de l'homme
organisent un

DÉBAT CONSACRÉ À L'ÉLECTION MUNICIPALE

Animé par Daniel Desesquelle, journaliste (RFI)

Le 7 mars, de 14 h 30 à 18 h • 127-129 rue Marcadet

Toutes les têtes de liste seront réunies autour de deux tables rondes. Nous voulons permettre aux électeurs et habitants du 18e d'entendre les différents projets pour l'arrondissement ainsi que les réponses des candidats sur des sujets locaux importants.

D'ARRONDISSEMENT ?

commission pluraliste, selon un système de cotation par points pour plus d'objectivité. Il joue un rôle dans l'attribution des logements sociaux selon le même principe.

Démocratie de proximité

Depuis 2002, les élus de l'arrondissement sont chargés d'animer une démocratie citoyenne plus active à travers des conseils de quartiers. Le 18e en compte huit. Tous les habitants du secteur peuvent donner leur avis sur des projets concernant la vie locale ou l'aménagement de leur quartier, et en proposer d'autres. Pour permettre aux citoyens de s'exprimer, une plateforme numérique a été créée avec un système de vote électronique.

Ces conseils ont permis de faire émerger des micro-projets financés grâce au budget participatif créé en 2014. Des projets plus ambitieux peuvent être soumis au Conseil de Paris et financés par la Ville. Notre arrondissement dispose enfin d'une dotation spécifique, mise en place par Daniel Vaillant (200 000 € par an), pour des projets culturels.

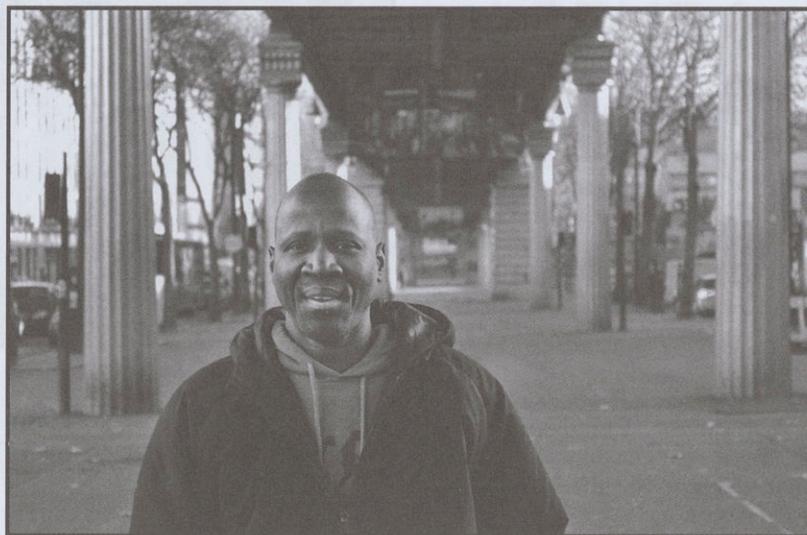
Les grandes opérations d'urbanisme (l'aménagement de la porte de la Chapelle, la promenade urbaine...) sont pilotées par la mairie centrale. Mais les élus de l'arrondissement et ses habitants sont invités à donner leur avis au cours des enquêtes publiques et de réunions de concertation. Nos élus sont systématiquement consultés sur tous les permis de construire déposés par les particuliers. Les grands travaux de voirie, les plans de circulation automobile et vélo sont également du ressort de la Ville. Mais le conseil de Paris peut difficilement piétonniser une rue ou inverser son sens sans l'accord du maire d'arrondissement. La RATP, en revanche, le consulte plus rarement.

Propreté et sécurité: pouvoirs limités

La responsabilité de la propreté de l'espace public est très centralisée. Si l'on veut des renseignements sur le tri sélectif ou faire appel aux encombrants, on doit s'adresser à la mairie centrale. Mais le maire du 18e peut faire remonter le mécontentement des habitants et/ou définir des priorités.

En matière de sécurité, ses pouvoirs sont extrêmement minces. C'est la Préfecture qui gère la police nationale et la mairie centrale la nouvelle police municipale, les inspecteurs de sécurité de la ville de Paris (ISVP). La mairie d'arrondissement peut à aussi définir ses priorités et/ou réclamer des effectifs supplémentaires dans certains secteurs, comme le parc Rosa Luxembourg ou le quartier Charles Hermite. L'évacuation des camps de réfugiés et leur mise à l'abri sont du ressort de l'État. La Ville et le département ont des responsabilités sur les personnes vulnérables (femmes seules, mineurs isolés). L'arrondissement peut simplement alerter les autorités compétentes.

Si ses pouvoirs directs sont limités, le maire d'arrondissement peut solliciter des instances décisionnaires qui ne sont pas sous sa responsabilité (police, éducation nationale, santé, aide sociale à l'enfance). Lors des conseils d'arrondissement, huit fois par an, nos 60 élus donnent leur avis sur tous les projets concernant le 18e et présentent des vœux soumis au conseil de Paris. Quinze élus de notre arrondissement y siègent. ● C.L.



ANZOUMANE SISSOKO Un exilé dans la bataille

LISTE "ÉCOLOGIE POUR PARIS"

Cette fois c'est fait ! Anzoumane Sissoko est en sixième position sur la liste EELV et a de grandes chances d'être élu. Il a conduit une liste de sans-papiers dans le 18e aux municipales de 2014.

Ce Malien de 55 ans a vécu sans papiers pendant plus de treize ans. « Je suis en France depuis vingt-six ans, ça fait vingt ans que je milite. Être candidat, c'est une satisfaction. » Arrivé en France en 1993, Anzoumane a trouvé du travail mais il a été confronté à la souffrance de l'exil et à la difficulté de vivre dans l'illégalité. Après un séjour en prison pour faux papiers, il s'est battu pour la régularisation, se lançant dans des occupations, comme rue Baudelique, des marches et des manifestations pour le droit de tous à vivre et travailler décemment en France. « Pendant treize ans, j'ai été le porte-parole des sans-papiers. »

Régularisé en 2006, naturalisé en 2015, Anzoumane a rejoint la liste EELV pour combattre le réchauffement climatique qui à partir des années 70 a desséché les terres fertiles de l'ouest du Mali,

où il est né. « Chez moi c'est très grave. Et 80 % des Maliens de France sont de ma région. »

Sortir de l'impasse

Celui qui croit en la liberté de tous à franchir les frontières, voudrait accélérer la bataille en faveur des travailleurs migrants et réfugiés. « Il faut faire passer ce message, le porter plus haut. Il faut réveiller les consciences. La façon dont les immigrants sont traités et accueillis en France me révolte ! »

S'il est élu, il compte proposer un conseil des résidents étrangers à la Mairie, idée qu'il avait contribué à mettre en place en 2005/2006 dans le 19e. Il compte aussi « ouvrir de vrais camps humanitaires sous la responsabilité des associations » afin de « sortir de l'impasse » où on stigmatise et éloigne les migrants, « pour que plus personne ne dorme dehors, dans le froid, la pluie. »

La dernière idée « qui mijote dans [la] tête » d'Anzoumane pour aider les migrants ? Que la Mairie de Paris donne « un document administratif avec photo et origine, pour tout le monde... » ● C.R.

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Stéphane Bardin, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Dominique Delpirou, Etienne Deschamps, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Michel Germain, Magali Groperrin, Sonia Imbert, Annie Katz, Maryse Le Bras, Christine Legrand, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Janine Mossuz-Lavau, Aïssatou Ndiaye, Claire Rosemberg, Sophie Roux.

Photographies et illustrations :

Garance Corteville, Pascaline Lemoigne,

Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Brigitte Postec, Simon Renou

Relecture :

Marine Cerceau, Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original :

Pilote Paris

Maquette :

Anne Guillaume

Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Patrick Mallet, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

Réseaux sociaux :

Sophie Roux

Responsable de la distribution :
Anne Bayley

Responsable des abonnements :
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli :
Marika Hubert

Directrice de la publication :
Anne Bayley

Fondateurs :
Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par :
Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

LE 18^e DU MOIS

76 rue Marcadet
75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

JOY SOLVAN

Propreté et sécurité

LISTE "REDONNONS ENFIN UNE VOIX AU 18^E", LISTE CITOYENNE DE RASSEMBLEMENT DE LA DROITE ET DU CENTRE.

Marseillaise d'origine, Joy Solvan s'engage auprès d'un candidat dont elle salue « le courage politique » et qu'elle estime proposer des mesures concrètes.

Joy Solvan s'est installée près de Jules Joffrin il y a trois ans. C'est par hasard qu'elle a connu Pierre Liscia, en écoutant ses podcasts et vidéos et sans doute ses chroniques dans « Les Terriens » l'émission de Thierry Ardisson sur C8.



Après avoir grandi dans le sud de la France, elle est arrivée à Paris à 20 ans, pour des études de droit. Avocate en droit des affaires et droit du travail, elle s'oriente ensuite vers les ressources humaines.

Sa décision de rejoindre une liste aux municipales – elle ne sait d'ailleurs pas encore exactement à quelle place –, elle l'explique comme un coup de cœur pour un homme : « Il affirme

ses idées, ose soulever des problématiques qui dérangent et surtout a l'intention de faire bouger les choses dans le quartier. » Ce qui lui importe ? Etre derrière un candidat qui « défend et incarne ce que je ressens ».

S'impliquer sur le terrain

D'abord, un besoin de sécurité, « en particulier dans certains quartiers du 18^e ». Et de citer les portes de Saint-

Ouen et de la Chapelle. Vient ensuite la question de la propreté : « Il y a dans le 18^e des quartiers huppés, et d'autres insalubres. On laisse faire et on ne dit rien. Comme si on avait renoncé dans ces quartiers où on considère que "ça a toujours été comme ça" ! » Elle parle enfin des logements sociaux, de « la nécessité de se pencher sur les critères d'attribution » et « d'arrêter de construire des quartiers ghettos ».

C'est son premier engagement politique. Elle a bien regardé ce qui se faisait du côté de LREM mais a l'impression « qu'il n'y a pas vraiment de mesures concrètes ». Joy Solvan a envie de s'impliquer sur des problématiques de terrain. « J'aimerais que les habitants du quartier se sentent concernés dans cette campagne municipale et votent pour un maire dynamique au service de leurs besoins. » ● S. R.

LEUR DERNIER CONSEIL

Quel que soit le résultat des prochaines élections, le nouveau conseil d'arrondissement ne retrouvera pas plusieurs de ses membres « historiques », dont son ancien maire, Daniel Vaillant.

Sans préjuger du résultat des prochaines élections, le conseil d'arrondissement du 20 janvier, dernier de la mandature, a fait ses adieux à de nombreux conseillers qui avaient annoncé qu'ils ne se représenteraient pas. Notamment plusieurs élus également membres du Conseil de Paris.

Claudine Bouygues, militante socialiste depuis 40 ans, ancienne présidente du conseil de quartier de la Goutte d'Or, déléguée auprès du maire du 18^e chargée de l'emploi et des personnes âgées; le radical Jean-Bernard Bros; Myriam El Khomri, ministre contestée mais auparavant élue du 18^e appréciée. Plusieurs conseillers Verts de Paris aussi: Galla Bridier, Pascal Julien et Sandrine Mées.

Renouvellement

Et aussi plusieurs adjoints au maire du 18^e: Evelyne Dams, chargée des sports; Philippe Darriulat, aux affaires scolaires et à la réussite éducative, très impliqué dans la création de secteurs multi-collèges (Coysevox et Hector Berlioz); Philippe Durand, militant associatif créateur du Petit Ney à la porte Montmartre, adjoint en charge des espaces verts; Michel Neyreneuf, militant associatif très actif depuis les premiers travaux de rénovation de la Goutte d'Or, puis tout aussi actif adjoint en charge de l'urbanisme, de l'architecture et des grands projets urbains. D'autres élus encore comme Dominique Demangel (santé et Caisse des écoles); Caroline Neyron, chargée de la démocratie locale.

Deux élus communistes partent aussi: Catherine Belem (handicap) et Hugo Touzet (accès au droit).

Mais surtout, le conseil a salué le départ de Daniel Vaillant, maire du 18^e pendant 17 ans, ministre des gouvernements Jospin pendant cinq ans, en particulier ministre de l'Intérieur de 2000 à 2002. Il a passé le relais à la tête de la Mairie du 18^e à son premier adjoint, Eric Lejoindre, en 2014. Militant socialiste depuis plus de 40 ans, enfant du 18^e, Daniel Vaillant y était parti à l'assaut de la droite avec une équipe de choc du PS – Bertrand Delanoë, Claude Estier et Lionel Jospin – décrochant un siège de député en 1988, puis la Mairie en 1995.

MARIE-ODILE FARGIER

JEAN-MARIE LOINARD

La première campagne d'un cheminot

LISTE "PARISIENNES, PARISIENS"

On le rencontre en tenue de sport. Il vient de courir dans les rues du 18^e, un bon moyen pour connaître l'arrondissement. Courir, nager... autant d'activités pratiquées par Jean-Marie Loinard qui, à 48 ans, possède un physique de trentenaire.

Cheminot, il travaille à la gare Saint-Lazare comme conducteur sur les Intercités de Normandie. Syndiqué chez Sud, il a participé à plusieurs grèves. On le retrouve sur la liste Parisiennes, Parisiens, « en quatrième ou cinquième place », il ne sait plus. Lui qui a toujours voté « Hidalgo, aux deux tours la dernière fois », confie sa déception : « Je suis désabusé par l'offre actuelle, notamment à gauche. »

Proximité et bon sens

Mais pourquoi, lui qui confesse une « fibre humaniste écologique » ne se retrouve-t-il pas chez les Verts ? « On est trop souvent dans le dogme. Cela

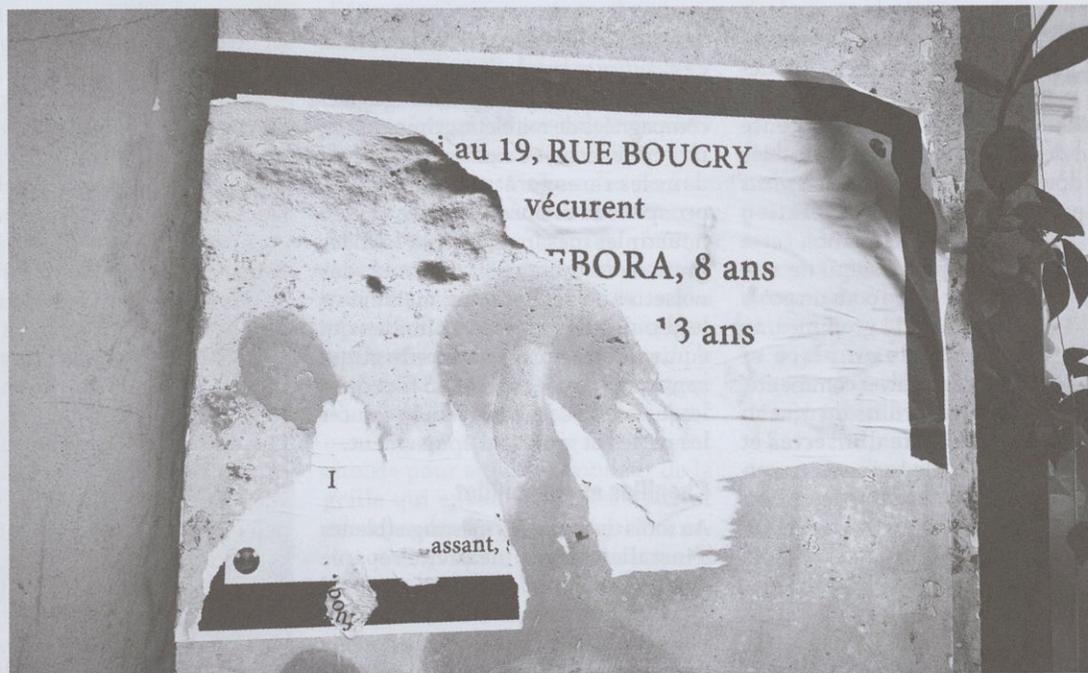
manque de bon sens », dit-il. Par exemple, la piétonisation d'une partie de la Goutte d'Or le samedi « qui crée d'énormes embouteillages ». Ou encore la piste cyclable sur le trottoir du pont de la rue Ordener, qui met en danger les piétons...

Un jour de 2019, il se rend sur le site de Parisiennes, Parisiens. Très intéressé par le discours de Gaspard Gantzer, il adhère en ligne au mouvement. Puis les choses s'enchaînent: réunion avec la tête de liste, proposition de figurer sur la liste et début de campagne électorale. Il confie son plaisir, lui le novice, à rencontrer les électeurs. « Nous allons le matin à une sortie de métro pour discuter avec les habitants, pas forcément pour leur donner un tract qu'ils vont jeter ensuite. Il faut être cohérent par rapport à l'environnement. » La proximité est fondamentale pour lui. « On a eu le sentiment de ne pas avoir vu l'actuel maire du 18^e pendant son mandat. » ● N. B.



CE QUE NOUS DISENT LES MURS

Placardées dans la nuit du 26 au 27 janvier, certaines des 1500 affiches en hommage aux enfants juifs parisiens déportés entre 1942 et 1944 ont été arrachées. PAR DANIEL CONROD



Daniel Conrod

L'histoire commence par une affiche sur laquelle on tombe par hasard rue Doudeauville. Un peu plus loin, le même jour, une autre qui lui ressemble. Sur chacune, le nom d'un enfant juif parisien raflé entre 1942 et 1944. Renseignements pris, ces affiches, évoquant des avis de décès, ont été placardées dans la nuit du 26 au 27 janvier dernier à l'entrée de nombreux immeubles parisiens en hommage à quelque 1500 sur les 6 200 enfants juifs parisiens arrêtés et déportés dans les camps d'extermination nazis entre 1942 et 1944¹.

Curiosité, acte de mémoire, intérêt depuis toujours pour ce que racontent les murs des villes..., quelques jours plus tard, nez au vent, on sillonne le quartier Chapelle-Marx Dormoy à la recherche d'autres affiches. Sans signalement a priori des immeubles concernés par cette campagne d'affichage, on part de la rue Boucry et puis on laisse faire le hasard, Doudeauville, rue de La Chapelle, Marx Dormoy, Ernestine, Poissonniers et consorts, dans un sens, puis dans un autre... De ce périple assez singulier, on rentre mal à l'aise, très mal à l'aise.

Rue Boucry, au numéro 19, à droite de la porte d'entrée de l'immeuble, la première affiche sur laquelle on tombe a sans aucun doute énervé quelqu'un vu le peu qu'il en reste. Du nom de l'enfant, un prénom, Débora. Vérification faite plus tard sur la carte interactive établie à partir du répertoire des époux Klarsfeld², il s'agit d'une certaine Débora Fride, 8 ans. Plus loin, au 52 rue de La Chapelle, on ne reconnaît l'affiche qu'à ce qu'il reste de son liseré noir. Le reste a été arraché. Au 25 de la même rue, c'est un autre lambeau de papier blanc impossible à identifier pour qui ne sait pas ce qu'il cherche... Au 19 rue de La Chapelle,

cette fois, l'affiche est entière. Le nom de Berthe Pakman, 11 ans, y est intact.

Trois affiches lacérées ou arrachées sur quatre ne font pas un sondage ni n'autorisent de conclusions définitives. Il n'empêche qu'avant de poursuivre, on voudrait en être tout à fait certain. Il se trouve que trois des cinq affiches suivantes ont été elles aussi lacérées et/ou arrachées. Qu'il en soit allé de même ces dernières semaines de la percutante campagne d'affichage contre les violences faites aux femmes n'apaise ni ne rassure. Trop de questions, trop d'intuitions, trop de rap-

De quoi sont faites la colère, la haine, l'inconscience ou la méconnaissance historique de celles et ceux qui ont arraché ou lacéré ces affiches ?

prochements se bousculent en même temps. Est-il devenu à ce point intolérable pour quelques-uns que soit simplement entretenue à visage découvert la mémoire de 6200 enfants juifs ? De quoi sont faites la colère, la haine, l'inconscience ou la méconnaissance historique de celles et ceux qui ont arraché ou lacéré ces affiches ? De quel avenir invivable cette colère, cette haine, cette inconscience ou cette méconnaissance historique sont-elles annonciatrices ? De quel bois sont faites nos maigres forces présentes pour empêcher que ne s'épuisent les quelques lumières de ce temps ?

1. Cette campagne d'affichage a été conçue et réalisée par l'UEJF (Union des étudiants juifs de France) à l'occasion du 75^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau.

2. http://tetrade.huma-num.fr/Tetrademap_Enfant_Paris/

AGENDA

Quel 18^e voulons-nous habiter ?

Chapelle international, Chapelle Charbon, Ordener-Poissonniers, Belliard... De nombreux et volumineux projets d'aménagement urbain sont en cours dans le 18^e arrondissement de Paris depuis plusieurs années. Comment concilier besoin de logements et qualité de vie ? Quelle place pour la nature en ville ? Comment associer les citoyens à ces choix ?

VENEZ EN DÉBATTRE JEUDI 2 AVRIL

à 19 h 30 au café associatif Le Bar commun (135 rue des Poissonniers, métro Simplon ou Marcadet Poissonniers). Entrée libre et gratuite.

BRADERIE ET VIDE GRENIERS

VENDREDI 14 MARS

Vintage et made in France à partir de midi à La Recyclerie, 83 boulevard Ornano.

SAMEDI 28 MARS

Organisé par Montmartre à la Une dans la rue Caulaincourt.

LUNDI 2 MARS

Première permanence de l'association Women Safe, pour l'accueil et le conseil aux femmes victimes de violences. A partir de 14 h, Villa des créateurs, 9 rue Ganneron, sur rendez-vous au 01 39 10 85 35 ou accueil@womensafe.org.

DU LUNDI 2 AU VENDREDI 13 MARS

Procurations

Permanences pour les demandes de procuration aux prochaines élections tous les jours ouvrables de 8 h 30 à 17 h et jusqu'à 19 h le jeudi en mairie.

MERCREDI 4 MARS

Cuisiner

Préparer ensemble puis partager un repas, une tradition chaque mois à Accueil Goutte d'Or, 26 rue de Laghouat, de 9 h 30 à 13 h 30. Plus d'infos auprès de Stella, 01 42 51 87 75.

Révolution

La dessiner autour de la Commune de Paris avec l'historien Bertrand Tillier et l'auteur de bandes dessinées Raphaël Meyssan. En partenariat avec le journal Politis à la mairie du 18^e de 18 h 30 à 20 h 30.

NATURE

LA MÉSANGE, AMIE DES JARDINS

Une robe jaune, un manteau bleu, un visage très blanc barré d'un loup noir, voilà le portrait sans retouche de la petite mésange bleue.

Bien plus menue que sa cousine charbonnière, la mésange bleue ne partage plus avec elle le nom de genre *Parus* depuis 2009, mais a été affublée du doux nom de *Cyanistes caeruleus* qui souligne bien sa coloration générale. Très remuante, cette boule de plumes, qui ne mesure que 11 cm pour un poids moyen de 11 grammes, ne tient pas en place et écume, hiver comme été, les jardins du 18e en quête d'insectes et de baies. Sans oublier les mangeoires où elle dé-

barque parfois avec toute sa ronde, c'est-à-dire sa bande d'oiseaux qui mêle différentes espèces de mésanges, accompagnées de roitelets, grimpeaux, pics épeichettes ou sittelles torchepots dans les rares forêts où ces oiseaux prospèrent encore. Si vous voulez nourrir les mésanges, offrez-leur des graines de tournesol, des noix, des noisettes ou des pommes, mais évitez les boules de graisses animales qui équivalent à notre malbouffe et qui sont souvent présentées en filet dans lesquels les oiseaux peuvent se coincer les pattes et mourir d'épuisement.

Chenilles et nid douillet

Au mois de mars, les mésanges bleues s'installent dans une cavité repérée dès l'hiver pour construire un nid douillet fait de brindilles, mousses, poils et plumes dans lequel la femelle déposera de 7 à 16 œufs selon la quantité de nourriture disponible. Elles adoptent volontiers les nichoirs dont le trou d'entrée n'excède pas 28 mm mais dont l'intérieur est assez vaste pour accueillir leur nichée. Surtout

s'ils sont installés non loin de grands arbres dans lesquels les oiseaux pourront trouver l'essentiel de la nourriture de leurs petits, c'est-à-dire de grasses chenilles vivant sur les feuilles (il en faut jusqu'à 9 000 par saison pour mener à bien une nichée).

Leur appétence pour ces chenilles en fait de précieux auxiliaires dans les jardins et de nombreux arboriculteurs installent désormais des nichoirs dans leurs vergers. Mais vous pourriez aussi en observer dans le jardin sauvage Saint-Vincent de Montmartre¹.

Même si la mésange bleue est prolifique, la mortalité infantile est très importante. Les chats, rats, corvidés et rapaces prélèvent de nombreux jeunes dès la sortie du nid, et l'espérance de vie des survivants n'excèdera pas trois ans. Pour aider les mésanges, vous pouvez installer un bain d'oiseaux peu profond où elles viendront boire et s'ébrouer, ou encore semer au jardin des tournesols dont elles viendront manger les graines à même les fleurs, vous prodiguant de charmantes scènes naturalistes ! ●

JACKY LIBAUD

1. Jardin sauvage, 17 rue Saint-Vincent, ouvert d'avril à octobre, visite guidée uniquement, chaque premier dimanche du mois, de 10h30 à 12h30.

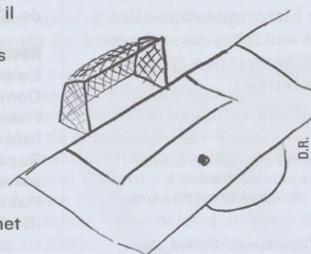


Jean-Claude N'Diaye

Un terrain pour le foot féminin

Le nouveau stade Bertrand Dauvin a été inauguré le 22 janvier, avec la participation de la Mairie de Paris, de celle du 18e et des dirigeants du Paris football club. Profitant des possibilités offertes par le budget participatif 2018, Championnet sports, à l'étroit dans ses installations, avait en effet eu l'idée de porter un projet d'aménagement d'un terrain de football à Bertrand Dauvin. Le terre-plein central du gymnase étant inutilisable en l'état, grâce à ce dispositif il est devenu stade de football, aux dimensions réduites mais suffisantes pour permettre des matchs à huit. En même temps, le club profitait de l'engouement populaire pour la Coupe du monde féminin qui s'est déroulée en France en 2019. A cette occasion, Championnet a tissé un partenariat avec le

Paris FC, dont la section féminine joue en première division. Il va profiter de l'organisation et de la structure du club pour grandir dans ce sport. Le terrain n'ayant été livré que début décembre, Championnet sports devra attendre la saison prochaine pour participer aux championnats ad hoc. Déjà 20 joueuses étaient inscrites en 2019 ; 70 le sont actuellement. MICHEL CYPRIEN



D.P.

LYCÉE RABELAIS: UN

La décision de la Région de fermer en plein milieu d'année le lycée Rabelais « pour des raisons de sécurité » suscite colère et inquiétude.

Parents, enseignants et élèves ont appris la nouvelle par la presse, au milieu des vacances scolaires, avant qu'elle leur soit confirmée : la Région a décidé de fermer le lycée Rabelais après « une visite de sécurité qui a eu lieu le 10 février ». « Cette visite fait suite à la forte tempête de février qui a provoqué des dégâts et fragilisé une partie de la structure », arguait le communiqué de la Région, précisant que les élèves allaient être déplacés dans d'autres établissements parisiens pour le restant de l'année scolaire.

Cette annonce a déchaîné la colère et l'indignation des enseignants. En

particulier le prétexte de la tempête. Cela fait en effet des années qu'ils alertent sur l'état de déliquescence de leur lycée¹. Des filets avaient été posés pour tenter de retenir les pavés de béton qui tombaient des étages supérieurs. « Ce sont désormais des pans entiers de la façade, qui menacent de s'effondrer. Mais cela ne date pas de la tempête », rage Olivier Romain, professeur d'anglais depuis treize ans au lycée. « On nous dit qu'il y a danger, en plein milieu d'année scolaire, alors qu'on le dit depuis longtemps. C'est hallucinant ! » Côté parents, Jean-André Lasserre, président de la FCPE 75 parle de « faute grave » et de « négligence coupable » à l'égard d'un lycée d'un quartier « populaire » laissé à l'abandon. « On savait que l'établissement était en piteux état. Une visite technique sérieuse aurait dû avoir lieu bien avant. »

Le devenir des quelque 1 100 lycéens les inquiète tous. « On nous demande

SÉVERIN, ARTISTE-CÂLINEUR D'ARBRES

Câline-moi. Ces mots tracés à la craie, on les rencontre parfois autour d'arbres au hasard des rues. Ils sont l'œuvre d'un homme au masque blanc et habit noir, Séverin. Insomniaque, il s'adonne à son plaisir nocturne : câliner des arbres parisiens.



Jean-Claude N'Diaye

Tout est parti, il y a plus d'un an, d'une envie irrésistible : se reconnecter à la nature de son Paris, fatigué d'être tout le jour au travail en banlieue sous la lumière artificielle. Alors peu à peu, s'installe pour lui un rituel : « Je sors la nuit, je choisis un arbre qui me plaît, explique-t-il, je me mets dans une position rectiligne, mais souple, les pieds bien ancrés au sol et j'enlace l'arbre avec affection. Je le serre avec force et ferme mes yeux pour laisser fleurir toutes sortes de pensées positives, joie, amour, reconnaissance envers lui et pour le monde. Chacun de mes organes se libère et se purifie des tensions de la journée. » Après chaque rituel, il signe d'un « câline-moi » circulaire avec une typographie soigneusement choisie pour suivre la rondeur de la grille qui entoure l'arbre. Le tirt entre les deux mots souligne la « re-liance » recherchée avec la nature. Il utilise une craie jaune pour le côté éphémère et la couleur solaire qui réchauffe le cœur.

Ciel et terre

On connaît la sylvothérapie, pratiquée au Japon sous le nom de *shinrin-yoku* depuis des décennies et qui se répand aussi chez nous au travers

de séances de *hugs* ou véritables embrassades d'arbres. Cette médecine verte alternative part du principe que les arbres possèdent et diffusent de l'énergie : ils sont connectés à la terre par leurs racines et au ciel par leurs branches. Cela réduit, d'après les adeptes, les tensions et les angoisses, apporte détente et bien-être et permet de renouer avec ses sensations. Le saule, paraît-il, apaise et console alors que le chêne apporte une puissance énergétique. Attention à bien choisir son arbre car des insectes toxiques et des substances allergènes peuvent se nicher sur le tronc et apporter piqûres ou démangeaisons très désagréables !

Séverin quant à lui ne se revendique pas l'apôtre d'une démarche spirituelle ou thérapeutique mais se réfère plutôt aux happenings artistiques des années 60. Avis aux insomniaques, n'hésitez pas à aller à la rencontre de ce vrai parigot. Pour lui, il s'agit en effet « d'inviter les autres habitants à, eux aussi, câliner un arbre et ainsi prendre conscience de leur environnement. Suggérer plus qu'inviter d'ailleurs : je veux créer des interactions, des connexions entre mes voisins. » ●

MARYSE LE BRAS

VENT DE COLÈRE

de rassurer les élèves. Mais comment faire, quand on est nous-mêmes catastrophés », soupire Marie-Dominique Lacroix, enseignante en biochimie. Au moment où nous écrivions ces lignes, le rectorat de Paris était « en train de travailler sur des solutions pour le reclassement des élèves. La rentrée devait être repoussée au 9 mars et l'accueil des classes envisagé dans des lycées du 19e (Bergson, d'Alembert), du 13e et du 14e arrondissement. Mais cette répartition risque

d'être un véritable casse-tête. Rabelais avait en effet la particularité de rassembler de nombreuses filières, générales, technologiques, pré et post-bac, avec de multiples spécialités, qu'on ne trouve pas toujours ailleurs. « Les filières infirmières vont avoir du mal à trouver un accueil », alerte Olivier Romain, qui s'inquiète aussi pour ceux qui sont en période d'examen, notamment le bac, et les plus fragiles qui risquent de décrocher. Et comment va-t-on gérer les emplois du

temps, et les enseignants qui interviennent dans plusieurs filières ? « Comment vont-ils faire pour travailler dans cinq établissements différents ? » s'interroge Olivier Romain, préoccupé également par le devenir du personnel non enseignant, qui risque de se retrouver au chômage.

Tout est en danger

L'avenir du lycée Rabelais les laisse aussi perplexes. Il devrait être abrité à la rentrée 2020 dans des locaux provisoires « à proximité du site actuel », et réintégrer ses murs rénovés en 2023. Mais il risque de ne pas en sortir indemne. « Début février, nous avons appris qu'on nous enlevait l'agrément pour l'École de travail social : elle avait déjà disparu de Parcoursup ! Etonnant, non ? » souligne Olivier Le Trocquer, professeur d'histoire. Ce qui fait, selon lui, la richesse de Rabelais, c'est son caractère social, la diversité de ses filières et de ses élèves venant de toute la planète, brillants ou en difficulté. « Tout cela est aussi en danger. » ● CHRISTINE LEGRAND



Sandra Mignot

1. lire « Lycée Rabelais, à l'abandon ? » dans notre numéro de novembre.

AGENDA

JEUDI 5 MARS

Modelage
Atelier pour adultes tous les jeudis jusqu'au 28 mai de 9h30 à 11h30 à Accueil Goutte d'Or, 26 rue de Laghouat.

Pause musique

Concert de musique de chambre à la bibliothèque du centre universitaire Clignancourt avec les étudiants des Chœur et Orchestre de la Sorbonne à 12h45, 2 rue Francis de Croisset.

Max Jacob

En hommage au poète mort le 5 mars 1944 au camp de Drancy, la Fraternité Max Jacob et la Mairie du 18e organisent une cérémonie du souvenir devant sa maison, 7 rue Ravignan à 19h.

VENREDI 6 MARS

Gym douce
L'atelier a repris tous les vendredis de 14h à 15h15 à Accueil Goutte d'Or, 26 rue de Laghouat.

SAMEDI 7 MARS

Portrait
Atelier d'initiation à l'art du portrait au pastel sec pour les 8 ans et plus à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, de 16h à 17h30. Sur inscription.

DIMANCHE 8 MARS

Vivre l'instant
Ce sera le thème de l'atelier créatif de « Marcher sur la queue du tigre » de 14h30 à 17h30, 8 rue du Delta. Inscription au 0613416389.

LUNDI 9 MARS

5G
Les conséquences environnementales de la 5G, conférence de 18h30 à 20h à La Recyclerie, 83 boulevard Ornano.

MERCREDI 11 MARS

Écrire
Atelier d'écriture avec une conteuse du Musée Carnavalet. Thème : les bancs de Paris. A partir de 8 ans à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, de 16h à 17h30. Sur inscription.

SAMEDI 14 MARS

Bonne tambouille
Comme chaque deuxième samedi du mois, petit marché de proximité et animations sur la place Mac Orlan de 10h à 13h.

PREMIERS PAS À L'OPÉRA

Grâce au projet « opéra participatif » initié à Paris par le Théâtre des Champs-Élysées, plusieurs centaines d'écoliers du 18^e arrondissement ont assisté à une version sur mesure des *Noces de Figaro* de Mozart.

Ce matin de janvier le théâtre des Champs-Élysées (TCE), haut lieu de la musique classique, bruisse de bardages pour le moins inhabituels : 1200 enfants, venus des écoles élémentaires et des collèges de Paris et de sa banlieue, dont 16* du 18^e arrondissement, attendent avec l'énergie qu'on leur connaît la levée du rideau sur l'opéra *Les Petites Noces*, programmé du 27 janvier au 7 février. *Les Petites Noces*, c'est bien sûr une version écourtée des *Noces de Figaro* de Mozart, mais c'est surtout un projet proposé aux écoles comme « opéra participatif jeune public ». En français, raccourcies, proposant un certain nombre d'airs chantés par le public, les œuvres sont défendues par une jeune troupe de chanteurs et l'or-

chestre des jeunes d'Ile-de-France. Résultat : des milliers d'enfants plébiscitent chaque année une forme que l'on pourrait croire surannée.

Une préparation essentielle

Le projet est né il y a dix ans sous l'impulsion de l'opéra de Rouen qui a, depuis, entraîné dans son sillage d'autres établissements comme le TCE. Le concept d'opéra participatif qui s'est mis en place et affiné depuis lors œuvre à ce que le public fasse partie du spectacle. La préparation est primordiale et un grand soin est apporté à la matière envoyée bien en amont à chaque professeur participant avec sa classe ; un CD d'apprentissage, qui explique le livret et donne les exemples vocaux, complète deux



Garance Corneville

dossiers d'accompagnement très documentés destinés aux élèves et aux enseignants.

« Je suis à fond dans ce projet qui est traité avec beaucoup de sérieux, une véritable approche pédagogique, et qui permet également une transversalité avec les professeurs des écoles », confie une professeure de musique de la Ville de Paris qui inscrit tous les ans les deux écoles des quartiers populaires où elle enseigne. Ainsi, des enfants qui n'auraient jamais eu accès à cette culture souvent perçue comme élitiste ont découvert, cette année encore, l'opéra et ont franchi les portes d'un théâtre lyrique dans les meilleures conditions possibles.

Un pied dans le monde adulte

A l'inverse de ce que l'on pourrait penser, les problématiques de l'opéra intéressent les plus jeunes. L'enfant aspire à entrer dans le monde adulte dont il pressent les questions, cette expérience artistique est l'occasion de les aborder. « Moi, j'ai préféré

Carmen, l'histoire était mieux », affirme des CE2 de l'école Houdon, surpris en répétition. Ils participent depuis deux ans à l'expérience. Pour d'autres, c'est *Le Barbier de Séville* qui a toutes leurs faveurs. « Grâce au projet, mes élèves les moins motivés par la musique se sont passionnés et ont participé activement », observe la professeure de musique de l'école Joseph de Maistre. Et si dans certaines classes les enfants n'étaient pas enthousiasmés par les chassés-croisés amoureux des *Petites Noces*, des professeurs ont trouvé le moyen de rendre vivants ces moments d'apprentissage, en distribuant les rôles et en faisant improviser les scènes entre les airs, comme à l'école Dorléac : « Les enfants se sont beaucoup amusés et ont compris ainsi pourquoi ils intervenaient à certains moments de la partition », explique l'enseignante.

Et immanquablement, au moment de la représentation, les a priori tombent : le spectacle vivant a une puissance imaginaire qui séduit même les générations abreuvées d'écrans et de virtuel ! Enfin, participer rend le public actif : de consommateur, il devient partie prenante de la réussite du spectacle, c'est la meilleure école du spectateur. ● DOMINIQUE BOUTEL

* Dans le 18^e, quinze écoles élémentaires, Damrémont, Sainte-Isaure, Houdon, Goutte d'Or, Torcy, Maurice Genevois, Joseph de Maistre, Hermel, Championnet, Dorléac, Ferdinand Flocon, Mont-Cenis, Lepic, Gustave Rouannet, Sainte-Marie La Madone et un collège, Coysevox, soit environ 800 enfants, se sont engagés dans le projet.

PUBLICITÉ

Rayssaguel
Depuis 1974

E.A.R.L RAYSSAGUEL Alexandre ROLLAND
47 chemin de Rayssaguel 81990 Cambon d'Albi

Tél : 05 63 53 00 34 • Mobile : 06 74 44 17 30
Contact : demande@rayssaguel.com

Alexandre et Isabelle, éleveurs de veaux, bœufs et canards gras dans le Tarn seront présents pour vous conseiller et proposer tous leurs produits frais ou transformés pour plus de plaisir gourmand, de goûts et de saveurs.

Réservation sur notre site internet www.rayssaguel.com

ET RENDEZ-VOUS À NOTRE STAND
au 27 rue Montcalm (boutique en face Au Bon Coin)
Du jeudi 19 mars 15h au dimanche 22 mars 14h

En bref...

UN NOUVEAU CENTRE POUR LES RÉFUGIÉS

L'Etat a ouvert en janvier un nouveau centre d'accueil et d'examen des situations (CAES) d'une capacité de 150 places boulevard Ney, près de la porte de La Chapelle. Il est destiné aux 1400 migrants entassés dans les campements insalubres des alentours, selon la préfecture de région Île-de-France. C'est le deuxième à Paris et le sixième de la région, soit un total de 900 places. Les migrants y restent en principe dix jours ; ils y trouvent un accompagnement sanitaire, social et administratif. Ils sont par la suite transférés ailleurs, en fonction de leur situation administrative. C. R.

LUTTER DANS LA JOIE

Le collectif interprofessionnel du 18^e arrondissement, formé à l'occasion de la mobilisation commencée le 5 décembre, organise un carnaval des luttes dimanche 1^{er} mars. Une déambulation entre le jardin des Poissonniers et la mairie est prévue, en passant par le square Léon, La Chapelle et Barbès. Un goûter aura lieu à l'arrivée. Pour la défense des biens communs, contre la réforme des retraites et pour tisser des liens de solidarité dans le quartier, le collectif vous espère nombreux, avec chars et déguisements, instruments de musique et casseroles. S.C.

Rendez-vous le 1^{er} mars à 14 h, 22 rue des Poissonniers, facebook.com/18eme-en-Lutte-Interpro.

COUP DE GUEULE

PÉDILUVE MUNICIPAL !

Les trottoirs de nos rues : une autre bataille de l'eau...



Sandra Mignot

Après chaque tranche de travaux de voirie, le constat est le même : c'est baignade de pieds ou douches garantis. Par exemple, depuis ceux de l'été dernier rue Cavé, rue Léon et rue Myrha, il faut chausser ses bottes de sept lieues en caoutchouc pour traverser la rue Saint-Jérôme, à l'angle de la rue Cavé. Gamins et vieux comme moi doivent sauter un mètre pour éviter la pataugeoire. Même résultat en traversant la rue Myrha au carrefour de la rue Stephenson. Idem à un moindre degré pour la rue Laghouat.

Pour la douche, il faut continuer quelques centaines de mètres sur la rue Doudeauville, entre la rue Stephenson et la rue Marx Dormoy. Dès qu'il pleut ou que le service de la voirie alimente en eau le caniveau, si vous croisez un véhicule, c'est l'aspersion jusqu'à la taille garantie. Ne pas oublier une tenue de rechange pour être présentable au boulot !

Il faudra également éviter d'attendre pour traverser la rue Marx Dormoy

devant le Monoprix. Une simple voiture vous éclabousse jusqu'à la ceinture. Si c'est un bus qui passe, le parapluie devient indispensable. Et inutile de vous coller aux immeubles, la projection est telle qu'aucune parcelle du trottoir n'est épargnée !

Faisons l'impasse sur les ornières impressionnantes de la rue Myrha qui, depuis des années, sont la joie des amateurs de jeux d'eau et des laveurs de vitres des boutiques les plus proches... Et que dire aussi du carrefour Ordener/Marx Dormoy qui, à la moindre pluie, prend des allures de torrent.

Bref, cessons cet inventaire à la Prévert. La Mairie devrait prévoir la réception des travaux uniquement les jours d'intempéries ! ●

ETIENNE DESCHAMPS

ERRATUM La photo publiée p. 10 de notre numéro 279 n'était pas celle de Pauline Mannarino, la fondatrice de la boutique 100 % Vrac interviewée en regard. Toutes nos excuses à Pauline qui est en revanche bien la personne interviewée.

COMPARUTION IMMÉDIATE

“Ces gens-là, ils sont dangereux en France”

Seul devant la 23^e chambre du tribunal judiciaire, Silviu*, 22 ans, comparait pour violences en réunion. Et s'emporte dans des considérations racistes.

Dans le box des accusés se lève un jeune-homme brun, sourcil froncé et regard sombre. Le 28 janvier, il a été interpellé après avoir frappé un automobiliste boulevard de la Chapelle. Son frère, Radu*, qui était avec lui, est aussi jugé aujourd'hui, mais, laissé en liberté le temps du renvoi, il n'est pas venu comparaître. Déjà six semaines que les avocats sont en grève, pas d'avocat de permanence ce jour

et pas non plus d'opération de défense massive (lire notre n° 279). Silviu, 22 ans, se défendra seul avec l'assistance d'une interprète en langue roumaine. Le juge est particulièrement attentif au dossier qu'il prend le temps de lire et détailler à haute voix, dans la blancheur très design du tribunal. Le jour des faits, les deux frères, à vélo, avaient interpellé un conducteur dont ils estimaient qu'il avait « touché leur

bicyclette ». Agression verbale, crachat, Radu a tenté de frapper le conducteur, sorti de son véhicule avec un antivol, tandis que Silviu, d'un coup de poing, lui a littéralement explosé la dentition. Des actions confirmées par la vidéosurveillance et des témoins. « Cinq dents brisées, deux autres fissurées, la gencive déchirée... énumère le juge. Ce ne sont pas des brouillilles. » « Son frère m'a dit : "Casse-toi sale nègre" » rapporte, encore ému, Georges*, le conducteur du véhicule. Avec ses dents brisées, l'élocution est difficile, il doit répéter afin que la cour comprenne bien qui a fait quoi. « Mais lui aussi, il m'a donné un coup de poing »,

interrompt Silviu depuis le box. « Ah ?, s'étonne le juge. Pourtant il a dix jours d'ITT et vous aucun. » Dans le box, le jeune homme s'énerve et pointe du doigt la victime : « Il se passe des choses. Ces gens-là ils sont dangereux en France... ». « Hey, je suis peut-être je n'ai pas de casier judiciaire », s'indigne Georges. « Monsieur, tonne le juge à l'intention de Silviu, personne n'est "dangereux en France" et il n'y a pas de place pour des insinuations racistes dans notre société. La victime n'a plus de dents de devant et c'est tout ce que vous avez à dire ? » On examine la vie du mis en cause. La délinquance de son père, son

emploi dans la Légion comme aide-coiffeur, son expérience en sports de combat... « Ça c'était quand j'avais 7 ans », tente de tempérer Silviu. A l'énoncé des réquisitions, le jeune homme fronce les sourcils de colère. « Douze mois de quoi, de prison ? C'est pas possible ! » Il retrouve ses rudiments de français. « Je suis jeune, deux mois ça suffit. Je veux reprendre mon projet professionnel, avoir une femme, des enfants... » Verdict : 6 mois ferme pour chacun des frères et 1000€ de consignation pour le préjudice de la victime qui sera évalué en renvoi. SANDRA MIGNOT

* Les prénoms ont été modifiés.

AGENDA

SAMEDI 21 MARS Foulées du Tertre

Leur 32^e édition parcourra la Butte avec trois départs successifs : les plus jeunes à 14 h sur 1,3 km, les benjamins aguerris et les minimes sur 3,5 km, (participation gratuite pour ces deux catégories), enfin les cadets, juniors et seniors sur 10 km (17,50€ de participation aux frais). Retrait des dossards à 12 h 30 square Nadar.

A l'écoute

Les écouteurs de rue, qui se mettent à la disposition de qui a besoin de s'exprimer et/ou discuter, seront devant la friche Polonceau, à l'angle de la rue des Poissonniers, de 14 à 16 h.

Poésie

Fête du Printemps des poètes avec la Ruhe des arts, les Amis de la poésie à Montmartre et les Ricochets poétiques à la MVAC, 15 passage Ramey, de 13 h 30 à 17 h 45.

Magie

Atelier de fabrication d'un livre de recettes magiques grâce à la connaissance des épices. A partir de 5 ans à l'ICI, 19 rue Léon à 16 h 30.

MERCREDI 25 MARS

Belliard en fête

Organisée sur le mail par le centre social Belliard avec braderie, buvette et danse.

JEUDI 26 MARS

Femmes

Photos, dessins, vidéos et interventions de « Femmes exceptionnelles » de toutes origines et tous milieux, à l'initiative d'Espoir 18, à 18 h en mairie.

VENDREDI 27 MARS

Food market

Sur la promenade urbaine, de Barbès à Stalingrad, plats cuisinés et produits frais de 18 h à 22 h 30.

SAMEDI 28 MARS

Consoles

Dans le cadre du Numok, le festival numérique des bibliothèques de Paris, Vaclav Havel propose de redécouvrir des jeux sur consoles rétros et de « rétro-pédaler dans le futur » de 11 h 30 à 17 h, 26 esplanade Nathalie Sarraute.

Abeilles

Initiation à l'apiculture urbaine avec l'association Dardard à 11 h à l'ICI, 19 rue Léon.

BINGO UN BRASSAGE RÉUSSI!

La deuxième édition du bingo organisé par l'association Village Clignancourt se tenait le dimanche 19 janvier dernier. Une occasion ludique et festive de réunir toutes les cultures et toutes les générations du quartier.

13h44 Une belle journée d'hiver, fin du déjeuner dominical, l'heure est à la détente en famille. Les grilles de la salle de la paroisse Sainte-Hélène ne sont pas encore ouvertes au public. Pourtant, une dizaine de personnes trépident déjà.

Dans la salle, une petite quinzaine de bénévoles s'activent. « Francine, tu peux compléter les tableaux avec les photos des événements de l'année dernière ? », « Reda, tous les lots sont bien installés près de la boulière ? » La buvette et les pâtisseries sont prêtes. Les trois longues et grandes tables sont dressées. Au total, 150 personnes pourront s'y installer, jouer et tenter de gagner les lots que l'association aura soit achetés, soit récoltés auprès des commerçants du quartier : vélos, tablettes, repas, massages, saucissons, bouteilles de vin, fromages, jeux de société, nuit d'hôtel... Déjà, quelques enfants de bénévoles présents commencent à s'animer. Victor et Louis, 10 ans, se connaissent depuis la maternelle et sont des grands habitués. Ils sont là « pour gagner l'overboard et la tablette ! » lancent-ils, surexcités. Rudy, 39 ans, est venu avec ses



Le top départ vient d'être lancé. 150 petits et grands voisins du 18e plongent le nez dans leurs grilles avec une immense concentration.

deux fils et leur copain : « C'est sympa, ça fait petit village de vacances. Ça me fait penser aux bingos auxquels je jouais avec ma grand-mère aux Antilles. On a pris dix grilles pour trois, on verra bien si la chance est avec nous ! »

Un événement fédérateur

Car ici se prépare un événement annuel déjà culte dans le quartier : le Bingo organisé par l'association Village Clignancourt. Trois ans à peine que cette structure, composée des habitants du quartier de la porte de Clignancourt, a vu le jour. L'important pour eux, c'est de mélanger les âges, les cultures et les religions, de créer du lien, de la confiance et de permettre aux voisins de palier de se parler enfin. Bref, de partager. Pour Céline Pineau, la présidente, cette deuxième édition du Bingo remplit ce rôle : « On voulait un format convivial. Tous les âges se retrouvent, entre 10 et 70 ans. Tout le monde connaît les règles, c'est drôle et facile. » Et n'en déplaît aux mauvaises langues, elle anticipe les railleries : « Vous allez voir, ça n'est pas du tout un truc de vieux (rires). Ça a un petit effet madeleine de Proust auprès des gens. Un peu comme le concours de belote dans les villages. »

15h « Messieurs, dames, on va bientôt commencer ! » Chloé, l'animatrice, et son coéquipier, sont déguisés en capitaines. « Je veux souhaiter la bienvenue aux passagers du paquebot Sainte-Hélène ! Maître du temps, je crois qu'il est 15h. » Chut, tout le monde fait enfin silence. Le brouhaha, les rires, les cris d'enfants cessent soudainement. Le boulier commence à tourner. Le bingo peut débuter !

Quine et double quine

L'idée est venue de Michel, curé de la paroisse Sainte-Hélène depuis quatre ans. Il a rencontré les bénévoles de Village Clignancourt lors de leur braderie il y a trois ans, et il a « immédiatement été émerveillé par ces gens qui se sont pris en charge ». Il a alors proposé qu'un bingo soit organisé au sein d'une de ses annexes. « On a chacun nos convictions, nos origines, mais on habite tous ce quartier et on veut à notre niveau contribuer à humaniser notre

société, apprendre à mutualiser nos moyens, à créer des passerelles entre nos réseaux et tout simplement à vivre ensemble. » Mustapha, qui nous coupe pour saluer le Père Michel, renchérit : « Regardez, personne n'a de signe distinctif ici, on est simplement réunis autour d'un objectif commun : partager un bon moment, et s'amuser. »

15h35 La première partie vient de se terminer. Il y en aura six en tout. Parties adultes, enfants, belges, etc. Jusqu'à 17h30, les « quine », « double quine », et « bingo » enflammés fuseront. Effusions, rires, soupirs et hurlements de joie y répondront. ● SONIA IMBERT

Prochains événements de Village Clignancourt, village-clignancourt.fr

Coup de fourchette

BIRDIE NUM NUM
PETITE RESTAURATION
AGRÉABLEMENT PARFUMÉE



Rue Lamarck, au déjeuner, d'agréables effluves épicées s'échappent d'une boutique aux tons pastel. L'accueil est souriant, le service allègre et attentionné. Carnivores et végétaliens peuvent hésiter entre soupe, sandwiches, salades, bols affichés sur le mur miroir, face aux cinq tables. Tout est fait maison. La majorité des ingrédients est bio. C'est l'association inattendue de saveurs, ingrédients insolites, épices et herbes qui distinguent les plats de Birdie Num Num. Aux fourneaux après des années dans le montage cinéma, Emmanuelle Mimran entendait embrasser une nouvelle passion. Depuis près de quatre ans, ses recherches d'associations gustatives ravissent sa curiosité et le palais de ses clients.

Pour les becs sucrés, elle propose : cookies à la farine de châtaigne, compote pomme et kumquat ou encore superposition de spéculoos, chantilly de mascarpone et coulis de framboises. Sa préférence va néanmoins aux mets salés. Sans s'y cantonner, son inspiration doit beaucoup à l'Orient, du Maroc de ses parents, en passant par le Levant et l'Asie. Son plat phare, le superbol du jour, associe généreusement légumes et fruits rôtis et crus à des céréales et légumineuses. Ce vendredi, sur un fond de riz semi-complet étaient proposés : deux houmous épicés, patates douces au ras el-hanout, chou de Pontoise à la grenade, carottes et panais au thym et sirop d'éradable. En guise de légumes rôtis, chou rouge citronné aux noisettes et salade d'herbes aux citrons bergamotes confits pour la fraîcheur. Tout est listé. Comment n'y avais-je pas goûté plus tôt ? AÏSSATOU NDIAYE

Birdie Num Num, 87 rue Lamarck, 0142 58 07 29, métro Lamarck-Caulaincourt, du lundi au vendredi de 11h à 16h, le samedi de 10h à 17h, 12€ le superbol du jour, 9 à 12€ l'assiette parfumée, 6,5 à 8€ les sandwiches gourmands, 1 à 4€ les sucreries.

BALADES À LA CARTE

Une restauration locale et de saison, et pour les plus curieux, des visites guidées de Montmartre et Paris.

Entre le présentoir à desserts maison et la machine qui brasse le chocolat chaud, Marion, la gérante, raconte les origines : « La Cachette est née de la découverte à Dublin d'une librairie qui proposait des visites guidées. On a transposé l'idée dans un restaurant, avec Julie et moi à la restauration, et les visites insolites de Théo, à la recherche d'endroits cachés, d'où le nom. »

Depuis un an, les trois associés proposent une cuisine maison, à base de produits locaux, bio et de saison, et de nombreuses visites, parcours thématiques et jeux de piste dont une douzaine à Montmartre. « Le 18e s'est imposé à nous par sa richesse historique et sa fréquentation touristique, intervient Théo, guide professionnel. Les clients viennent souvent pour une visite plus apéro ou déjeuner. »

Une entreprise militante

D'après Marion, la formule est unique à Paris. Mais ça n'est pas la seule originalité du trio d'amis qui avait aussi une certaine idée de l'entreprise : « On voulait créer une entreprise militante, à la fois dans son mode d'approvisionnement avec des producteurs locaux via Péligrourmet ou la Ruche qui dit oui, et dans son mode de gestion, on a donc fondé une SCOP. »

Dans une société coopérative et participative, l'entreprise appartient aux salariés, membres associés partageant le même poids dans la prise de décision. Les SCOP bénéficient en outre d'une ré-

partition des résultats prioritairement affectée à la pérennité des emplois et du projet d'entreprise. Il existe près de 2500 SCOP en France, représentant environ 60 000 emplois, dont 10 000 pour la seule région Ile-de-France.

« Pour l'instant, à trois, la charge de travail est très importante, mais nous espérons nous développer. Notre souhait de participer à une vie de quartier et créer du lien prend forme. Une clientèle d'habitueés vient pour le télétravail, le goûter des enfants après l'école, les apéros, les brunchs du week-end. Nous voyons aussi des clients qui sont venus faire les visites publiques revenir en famille ou entre amis pour des visites privées. Nous travaillons maintenant à attirer plus de touristes. » ● MAGALI GROSPEPERRIN

La Cachette de Paris, 151 bis, rue Marcadet, 09 54 42 40 80, lacachetteparis.fr



Jean-Claude N'Diaye

GRANDES CARRIÈRES

PETITS RONGEURS CHERCHENT FOYER

Mélanie récupère lapins, hamsters et autres rongeurs domestiques régulièrement abandonnés par leurs maîtres.

Déesse a été abandonnée dans une cage d'escalier, Athena a été trouvée sur un trottoir, dans un carton, Plumette a été amenée à l'association parce que ses maîtres étaient expulsés de leur logement. Ce sont des lapins, des hamsters, des chinchillas, tous ont été sauvés par Mélanie et sa maman, qui les récupèrent et leur refont une santé

dans leur petit appartement de la rue Joseph de Maistre.

La jeune femme, serveuse aux Folies Bergère, est uneoureuse des animaux. Elle a d'abord récupéré un chien, âgé de quatre jours, dans les mains d'un vendeur à la sauvette qui le proposait pour 100€. « Lorsque les papiers autorisant son activité lui ont été demandés, l'homme a fui, abandonnant le chiot sur le pavé », explique Mélanie. Avec sa mère, elle adopte l'animal puis très vite un autre chien leur est apporté. « C'est un monsieur qu'on connaît, porte de Clignancourt, qui nous l'a amené. Nous avons réussi à le confier à une famille accueillante. »

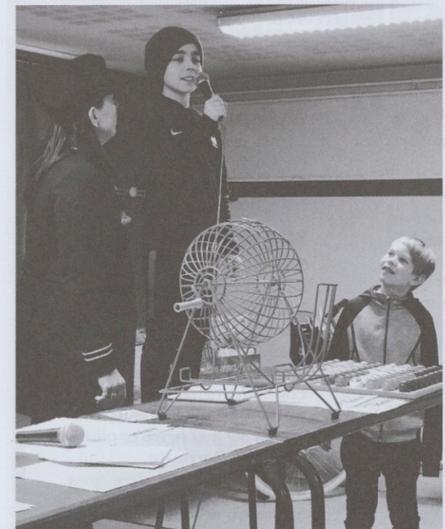


Brigitte Postec

Mélanie recueille et soigne des animaux abandonnés, en attendant de pouvoir les confier à une famille d'adoption.

Les deux femmes ont besoin d'aide pour s'occuper des animaux en attendant de leur trouver un foyer. « En allant dans des expositions, on récupère parfois de la litière, en faisant les fins de marché, on récupère aussi des légumes, mais cela ne nous suffit pas », observe la jeune femme. L'association a donc besoin de vos dons. Et depuis peu, Mélanie a décidé de vendre des plantes qu'elle cultive sur son balcon, histoire que sa passion ne lui coûte pas tout son salaire. ● SANDRA MIGNOT

aubonheurdesrongeurs@hotmail.fr, 06 51 73 74 18 et facebook



Sonia Imbert

Quelques minutes avant le début officiel du bingo, le fils du Capitaine Chloé vole la barre quelques secondes pour passer une annonce personnelle...

UNE FERME URBAINE INATTENDUE DANS LE JARDIN D'EOLE

Une nouvelle ferme a été présentée le 6 février au Grand Parquet en présence d'Eric Lejoindre, maire du 18e, et de Colombe Brossel, adjointe chargée de la sécurité à la Mairie de Paris.

À la surprise des présents, un (faux) cochon a d'abord été poursuivi au milieu de l'assistance aux cris de « Tuez le cochon ! » par une bande de clowns armés de massues en polystyrène. Introduction, quelque peu bizarre, de la réunion ? Après enquête, il semble qu'il s'agissait d'une descente surprise de la BAC (Brigade activiste des clowns)* pour défendre la cause animale. La présentation des lieux a ensuite démarré, sans plus d'explication ni de revendication.

L'installation de cette ferme dans le jardin d'Eole ressort clairement de l'intention d'« occuper [ce lieu] différemment » et, complète Colombe Brossel, de « construire la deuxième page de ce magnifique jardin ». Parallèlement, l'Association de prévention spécialisée et d'accompagnement des jeunes (APSAJ) va rouvrir la buvette Jupiter pour



Simon Renou

en faire un « objet de coopération solidaire et partagé et un lieu de partage entre le 18e et le 19e ». Ouverture prévue fin mars, en collaboration avec plusieurs autres associations. Une petite restauration bio sera proposée du mardi au vendredi.

Une mini bergerie, un poulailler et des clapiers mobiles, le tout flambant neuf, hébergent une dizaine de chèvres, moutons et agneaux, des lapins et des poules, animaux de réforme qui échappent ainsi à une mort annoncée.

Il devait y avoir urgence car ce projet a été monté en un temps record (trois mois) par la Direction de la prévention, de la sécurité et de la protection (DPSP) avec l'association Fermes d'espoir qui gère par ailleurs déjà la P'tite Ferme de la Goutte d'Or installée dans le square Bashung.

Créer un nouvel écosystème ?

Les Fermes d'espoir ont pour objet « de mener des activités d'animation de territoires, d'éducation au développement durable, d'insertion sociale et professionnelle à destination de publics en risque d'exclusion ». A Eole, cela passera par des animations pédagogiques avec les écoles, les jeunes du quartier, et une collaboration avec l'Ecole de la 2e chance installée à deux pas.

Le projet est encore à inventer et à construire, mais Julien Boucher veut « créer un nouvel écosystème de salariés, habitants et repris de justice [sic] ». Le travail ne manquera pas entre les soins aux animaux, l'entretien de leurs enclos et de leurs cabanes. Il faudra également recevoir les scolaires,

nettoyer le parc, sécuriser certains endroits de passage des animaux. Les salariées (deux éducatrices spécialisées et deux animatrices nature) seront aidées par quatre à six jeunes en service civique et par une dizaine de personnes devant accomplir un TIG (travail d'intérêt général).

Fort de son expérience sur deux autres fermes en banlieue, Julien Boucher sait qu'à défaut de réinsertion, c'est plutôt de « remobilisation » qu'il faut parler. Il s'agit en « remettant ces personnes dans un rythme de travail » de leur permettre de « rencontrer des gens, de sentir qu'ils peuvent devenir acteurs de leur vie ».

Inquiétude parmi l'assistance

Daniel Keller, président de l'association Les Jardins d'Eole, a soulevé la question de l'accompagnement des consommateurs de crack – très présents dans le jardin – et de la création d'un lieu d'accueil et de prise en charge dédié. Après le départ discret des deux élus, le représentant de l'APSAJ n'a pu apporter qu'une réponse très embarrassée, d'où il ressort qu'à terme, les toxicomanes devront quitter le parc. Pour aller où, dans quelles conditions ? Nul ne le sait.

Quelques membres du collectif Les P'tits Déjà solidaires se sont également étonnés de ne pas avoir été contactés en amont et ont exprimé leur inquiétude d'être également, à terme, délogés de l'esplanade où, depuis des années, ils offrent tous les matins boissons chaudes, tartines et soutien à une centaine de réfugiés.

Les premiers scolaires seront accueillis à la ferme ce mois-ci, en même temps que les animaux effectueront leur première « transhumance » sur les parties herbées du parc. Une nouvelle page de l'histoire mouvementée de ce jardin est effectivement en train de se tourner. Sera-t-elle inclusive ou prétexte à exclure les occupants actuels de ce lieu ? ● SYLVIE CHATELIN

* Ce collectif non violent s'est constitué pour dénoncer l'armée, la répression, la précarisation... et autres maux de la société capitaliste. <https://brigadecloawns.wordpress.com/>



Brigitte Postec



Brigitte Postec



Jean-Claude N'Diaye

Chapelle Charbon, le projet prend forme

La première phase du projet s'achève et son ouverture est prévue le 6 mars. Dans ce parc tout en longueur, bordé par les rues de la Chapelle et de l'Evangile, l'agence Laverne, paysagiste, aura planté 385 arbres, essentiellement des espèces indigènes (tilleuls, saules, peupliers, hêtres), des arbustes (aubépines, noisetiers, sureaux) ainsi que quelques arbres fruitiers. Le tout complété, en ce qui concerne la végétalisation, par 25 000 m² de pelouse et deux parcelles (500 m²) de jardin partagé géré par Vergers Urbains. Aires de jeux, parcours aventure et jeux de glisse sont prévus pour les enfants, ainsi que des parcours d'escalade et terrain multisport. L'arc de cercle des quais et leur auvent métallique, vestiges du tri postal, sont conservés et abriteront animations culturelles de plein air et petite restauration. Au sud, seront construits ultérieurement 500 logements adossés aux pignons des bâtiments déjà existants, ainsi qu'une nouvelle voie de desserte et plusieurs entrées donnant accès au parc. Et au nord, aux limites du parc, derrière une zone de quelques mètres, présentée comme une aire sauvage, refuge de bio-diversité, passera en 2023 le pharaonique et contesté futur CDG Express qui reliera l'aéroport de Roissy à la gare de l'Est. S.C.

INQUIÉTUDES AUTOUR DU NOUVEAU REFUGE POUR TOXICOMANES

Conçu pour 200 usagers de drogues, le centre démarre progressivement. Les riverains espèrent des solutions durables et pas seulement dans le 18e.

Les bâtiments sont flambant neufs, les meubles et le matériel à peine sortis des emballages. Après des difficultés de démarrage, le nouveau centre de repos pour consommateurs de crack tourne sept jours sur sept dans un no man's land coincé entre la porte de la Chapelle et l'échangeur vers l'A1. Cinq conteneurs aménagés sur un terrain joutant un petit centre d'accueil de jour pour migrants : au-dessus, le périphérique, à deux pas le va-et-vient des camions verts du centre de tri des ordures.

Un repos bénéfique

Le centre de repos est géré par les associations Gaia et Aurora. Ouvert début décembre mais ne fonctionnant « normalement » que depuis le 6 janvier, le centre recevait en février 40 personnes par jour en moyenne, dont cinq à six par la première fois, selon son directeur Léon Gomberoff. Il souhaiterait

accueillir 200 usagers de crack par jour. Selon Gaia, environ 300 d'entre eux errent dans le quartier.

Une infirmerie, des machines à laver, des sanitaires, des casiers fermés et un espace pour bavarder, prendre un café et rencontrer les travailleurs médico-sociaux. Quinze personnes dont deux vigiles travaillent ici. Au cœur du projet, la salle de repos avec ses 20 lits de camp. « Le repos permet d'espacer les prises, de réduire le stress, donc de prendre moins de crack », explique un responsable. Les nouveaux arrivants sont informés du règlement. « C'est l'exclusion immédiate en cas de consommation sur place », selon la cheffe de service Salima Dahmali. Un des cinq conteneurs, pourtant, pourrait plus tard devenir une salle de consommation à moindre risque, la deuxième à Paris et la quatrième en France.

Lors du premier comité de suivi à la mairie du 18e en février, le directeur Léon Gomberoff a fait le point sur le fonctionne-

ment de ce projet financé par le plan anti-crack triennal d'1 million d'euros par an, adopté l'an dernier par la Mairie de Paris, l'Agence régionale de santé (ARS) et la préfecture de Paris et d'Ile-de-France. Il a notamment souligné que le centre, ouvert aux usagers de 9 h 30 à 16 h 30, était dorénavant ouvert aussi le week-end.

Des riverains préoccupés

Aujourd'hui la Colline du crack, le terrain vague de La Chapelle perché derrière le périphérique qui fut longtemps le haut lieu du deal pour des centaines d'usagers de drogues sans abri, a été évacuée. La terre est décontaminée, selon la Mairie de Paris, de jeunes arbres ont été plantés. Des affiches annoncent que la végétalisation est en marche. La police surveille 24 heures sur 24 afin d'empêcher tout retour. Mais dans les rues du quartier, des toxicomanes et dealers errent toujours. « A chaque évacuation par la police il y a eu un éparpillement des migrants et des consommateurs de crack », constate Jean-Michel Métayer, de Vivre au 93 Chapelle, une association de locataires. » ● CLAIRE ROSEMBERG

Il rappelle le cauchemar qui a suivi l'évacuation des campements de migrants à La Chapelle début novembre. Beaucoup se sont installés par la suite sur des sites insalubres à la porte d'Aubervilliers, suivis de toxicomanes, dont certains consommaient jusque dans les trams et le métro à Marcadet-Poissonniers et à Marx Dormoy, et même dans les entrées d'immeuble du quartier Charles Hermite. Des résidents en colère ont réagi en bloquant les trams. « Il faut absolument multiplier ce genre de centre, mais pas toujours dans le 18e, ajoute M. Métayer. Tant qu'il n'y aura pas d'action forte de l'État, le problème subsistera. »

Même son de cloche chez Reynald Villaumé de l'association Asa-PNE, qui regrette la fermeture dans le quartier d'anciens centres pour toxicomanes et voudrait que des solutions pérennes au problème soient partagées avec d'autres arrondissements de Paris. « Il faut des centres ouverts 24 heures sur 24, avec une prise en charge médicale, dit-il. Pour les Jeux olympiques, on espère que l'on va faire quelque chose mais il faut des solutions qui durent. » ● CLAIRE ROSEMBERG

VOUS VOULEZ NOUS SOUTENIR ? ABONNEZ-VOUS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :15€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :26€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..50€
- Abonnement d'un an à l'étranger :31€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an :18€
- J'adhère pour 2 ans :36€
- Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

GENRE ET FÉMINISME AU CENTRE BARBARA

Un temps de libération de la parole autour d'un podcast qui traite des questions de genre, de féminisme et d'égalité.

Le cadre rappelle un peu celui d'une émission de télé des années 80, *Droit de réponse*, le bazar et la provocation en moins. Nous sommes dans le hall du FGO Barbara, à côté du bar, dans une atmosphère favorisant l'expression, l'échange. Comme tous les premiers jeudis du mois, on vient écouter collectivement un podcast d'Arte radio de la série *Un espace à soi* et en discuter.

La formule est d'abord née de la rencontre de deux personnalités. Julie Bataille, chargée des relations presse à FGO Barbara, a un goût personnel pour les podcasts. Après avoir proposé des soirées rap autour d'un autre podcast d'Arte radio, *Le Mike et l'enclume*, elle rencontre Charlotte Bienaimé, journaliste, au premier Podcast festival de la Gaité lyrique. « *J'avais de nombreux retours. Des auditrices manifestaient leur envie de partager leurs émotions, leurs ressentis, leurs trajectoires. Je n'avais jamais fait cela mais l'idée m'a plu!* » Elle se concrétise en octobre 2019. Chaque mois, jusqu'en juillet 2020, le FGO Barbara propose dans son hall une écoute collective du podcast mensuel.

Conçu par Charlotte Bienaimé en 2017, *Un espace à soi* est une série de podcasts qui traite des questions de genre, de féminisme et d'égalité. Elle

est même devenue une référence sur ces questions, avec des sujets comme le sexisme chez les cadres, l'engagement, le sport, l'afro-féminisme, les amours lesbiennes, l'horloge biologique, la sexualité, le plaisir, etc.

Le podcast ? A l'origine condensé de (i)pod et (broad)cast(ing), c'est la tendance 2020 du web. Quelle drôle d'idée pour un objet conçu pour une écoute solitaire, sous un casque! Pourtant la formule plaît et rassemble.

Ambiance intimiste

Ce jeudi de janvier, plusieurs séquences sont proposées à la réflexion et à la réaction. Charlotte Bienaimé anime la soirée. Elle diffuse le premier extrait, qui est d'emblée une plongée dans l'intime féminin, le rapport au corps, à la nourriture, à la norme, à l'autre. Son titre ? *Le Gras est politique*. Il y est fait référence à l'ouvrage de Gabrielle Deydier, *On ne naît pas grosse*, édité à quelques rues d'ici, aux Editions Goutte d'Or. La parole est à la salle – à 80% féminine – pour aller plus loin, réfléchir à ce que ces paroles évoquent. « *Moi, ça me fait penser à ma mère. A 68 ans, elle se pèse tout le temps!* » Une autre parle des représentations et des injonctions

sociales qui « *pèsent* » sur le corps des femmes. Une troisième, des femmes qui cuisinent parfois « *pour faire plaisir à leurs enfants* ».

Il est ensuite question du sport. « *On est conditionnées à être dans des sports de grâce, de contrôle.* » « *On a désappris aux femmes à utiliser leurs muscles et à frapper.* » Les points de vue divergent aussi sur la performance, « *qui n'est pas un but en soi pour les femmes* ». « *Moi, ça me plaît d'aller au bout de mes capacités!* » Les extraits se succèdent : le handicap, le corps abîmé, la sexualité. Les participant(e)s se prennent au jeu de l'écoute collective et osent exprimer leurs désaccords.

Les deux initiatrices ont envie que ces soirées soient encore plus ouvertes, et notamment sur le quartier. On sent que c'est tout un travail, chaque mois, pour améliorer encore la formule : revoir certains détails de l'organisation du hall, s'exposer en tant qu'animatrice pour faciliter l'échange et le partage, accueillir la parole de toutes et tous avec bienveillance, utiliser des techniques d'animation adaptées, s'ouvrir davantage aux habitant(e)s du quartier, laisser s'exprimer la diversité des opinions et des expériences... et on a envie de revenir! ●

SOPHIE ROUX



Pascaline Lemoigne

SEMAINE DU LIVRE

Sur le thème du courage, cette quatrième édition propose de nombreux événements autour du plaisir de la lecture, du 9 au 14 mars. A l'initiative d'Accueil Goutte d'Or (AGO) et du REP+ Clemenceau, auront lieu des ateliers d'écriture avec des auteurs, des rencontres avec des libraires, des éditeurs, des spectacles. « Les élèves travaillent sur le thème dans les écoles depuis décembre dernier, à partir des livres qui leur ont été distribués », précise Souhila Laouami, d'AGO. Des discussions, restitutions de lectures, tables rondes sont organisées dans les lieux partenaires du quartier : librairies, bibliothèques, centres de loisirs, associations. Le jeudi 12 mars à la salle Saint-Bruno, un spectacle conté bilingue arabe et français suivi d'une rencontre avec la conteuse, puis du slam, des contes, le Prix du livre des écoles. Suivra une performance-lecture de Mère Courage de Bertold Brecht, avec la compagnie Gaby Sourire. Un buffet convivial réunira tous les participants. A.K.

AGO, 26 rue de Laghouat, 01 42 51 87 75, accueilgouttedor.fr

NOUVELLE JEUNESSE POUR L'ORGUE DE SAINT-BERNARD

Le grand orgue de l'église emblématique de la Goutte d'Or va bénéficier d'une remise en état très attendue.

Il s'agit de « *préserver un instrument exceptionnel réalisé par Aristide Cavallé-Coll et conservé dans sa conception originelle* », précisait la Mairie de Paris dans un récent rapport. Les travaux entrepris actuellement concernent surtout la mécanique de l'instrument. La réparation des 24 postages¹ corrodés a déjà été effectuée, dans les ateliers de Quentin et Floriane Requier, facteurs d'orgues réputés, installés dans le Pas-de-Calais. D'autres travaux vont suivre : le changement des peaux des soufflets, le remplacement des ivoires manquants sur les touches des claviers, la consolidation de la sculpture de l'horloge qui menaçait de tomber sur l'instrument et... sur l'organiste!

Côté budget, l'orgue ayant bénéficié d'un don de 20 000 € il y a quelques années, la Mairie a ajouté la même somme, soit un montant global de 40 000 €. Cependant, « *en fonction des travaux indispensables, validés par le technicien conseil de la Ville, un financement complémentaire pourra être accordé* », ajoute Camille Déruelle, organiste titulaire et présidente de l'association des Amis de l'orgue. Par exemple, pour la mise aux normes de l'électricité, l'amélioration

de l'éclairage ou la réparation des trous du gosier (par où passe l'air) dont la dégradation entraîne un manque de puissance et de précision.

Instrument exceptionnel

Réalisé en 1862 et inauguré en 1863, le grand orgue jouit d'un réel renom parmi les organistes internationaux en raison de sa sonorité exceptionnelle mais surtout de la conservation de sa conception d'origine. Et l'état actuel de l'instrument malgré son grand âge, a étonné Yves Fossaert, facteur d'orgue parisien responsable de la restauration et toute son équipe. L'absence de chauffage de l'église pourrait être une explication...

L'atelier musical Les Trois Tambours et l'Association des amis des orgues de Saint-Bernard mènent une action d'éveil et de formation musicale auprès des jeunes du quartier et organisent des concerts dans l'église autour de l'orgue. ● ANNIE KATZ

1. Canalisation, généralement en plomb ou en étain, conduisant l'air à un tuyau individuel.

Eglise Saint-Bernard, 9 rue Affre, métro La Chapelle, orgue-saint-bernard.info



Jacques Prieur

LES ATELIERS DE LA GOUTTE D'OR, ENFIN OUVERTS!

Nous vous en avons parlé dès le mois de septembre (lire notre numéro 274). Après quelques mois de retard dû aux travaux, une boutique d'occasion a ouvert au 4 bis rue d'Oran, non loin de la rue Léon. Le Poulpe, c'est son petit nom, est un lieu de vente à petits prix, mais vous pouvez aussi y déposer les objets dont vous n'avez plus besoin ou qui sont cassés, du mercredi au samedi, de 13h à 19h. Vêtements, jeux, appareils électroménagers, livres, etc., la ressourcerie se veut généraliste!

Juste à côté, l'atelier Solicycle ravira les amateurs de vélo, fraîchement convertis ou non. L'association d'insertion propose des ateliers d'autoréparation tous les samedis et des deux-roues d'occasion. Ces derniers, initialement destinés au rebut, sont remis en état par les équipes de Solicycle. L'espace de vente est lui ouvert les mardis, mercredis et vendredis (10h30-13h, 14h-18h30). Et pour créer davantage de convivialité dans ces ateliers de la Goutte d'Or, un café tenu par Les Marmites volantes proposera à partir du 10 mars des plats chauds du mardi au samedi, entre midi et 14h. F.F.

lepoulperessourcerie.org et solicycle.org

Bye Bye Michou

Les obsèques de Michou, le fameux « prince bleu » de Montmartre ont été célébrées le 31 janvier. Devant Saint-Jean-de-Montmartre, un corbillard bleu électrique a laissé sortir un cercueil dans les mêmes tons – tout avait été pensé par le défunt lui-même. Dans l'église, pleine à craquer, des célébrités et invités triés sur le volet : Brigitte Macron, Bernard Montiel, Jean-Paul Rouve, Annie Duperrey, Chantal Ladesou... La foule s'était massée sur la place des

Abbesses et la circulation avait été interrompue. Des haut-parleurs avaient été installés pour diffuser la cérémonie. La dépouille a été portée dans la nef sous les roulements de baguette des P'tits Poulbots. Michou n'allait quand même pas faire ses adieux sans tambour ni trompette. Hommages, chants religieux et moins religieux, homélie du prêtre se sont succédés. La cérémonie s'est joyeusement conclue par l'un des morceaux habituellement chantés à l'issue du spectacle joué dans le cabaret de la rue Houdon, « On vous le dit avec des fleurs ». S.M.



Sandra Mignot

CLAIRE BRETÉCHER FOR EVER...

Identifiée depuis toujours comme la créatrice des Frustrés, la dessinatrice, Nantaise avant de devenir Montmartroise, a été inhumée au pied de la Butte le 15 février.

Soleil sur le cimetière de Montmartre où se mêlent des habitants du quartier, des amis venus de plus loin, des dessinateurs : Wiaz (premier arrivé), Martin Veyron, Yves Got, Dubrouillon. Car nous rendons un dernier hommage à une dessinatrice hors pair, Claire Bretécher, immortalisée (une certitude) par *Les Frustrés*, *Agrippine*, *Le Destin de Monique* et quelques autres. Tous emblématiquement résumés dans un dessin représentant quatre péronnelles en train de marmonner : « *Si ça se trouve, si on était belles, on se ferait chier.* » Irrésistible Claire qui n'était pas que intelligente, pas que créative, pas que belle mais aussi très drôle. Quand j'ai fait sa connaissance, dans les années 1980, l'hebdomadaire *ELLE* est arrivé je ne sais comment dans notre conversation. Constat de Claire : « *C'est sympa à lire ELLE, à condition bien sûr de sauter les articles de fond...* »

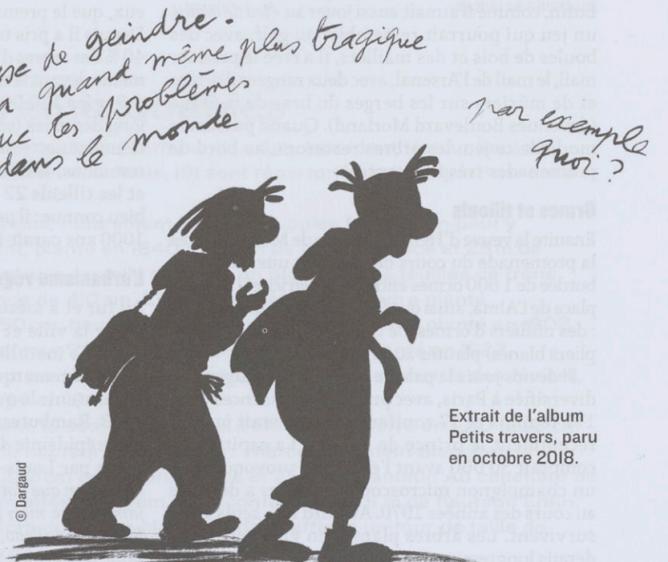
Mais qu'est-ce que tu fous là ?

Cette habituée du bar Au Rêve habitait rue Coustou avec son compagnon Guy Carcassonne, professeur de droit, puis bientôt leur fils, Martin. Qui est là ce matin 15 février, avec ses sœurs, Marie et Nuria, filles d'une première union de Guy. Ils tiennent à partager avec nous une belle chanson italienne portée par la

voix de Richard Cocciante, chanson qu'ils écoutaient en boucle, tous les cinq, en reprenant en chœur l'impérissable *Io ti amo*, dans cet appartement montmartrois ouvrant sur une terrasse arborée. Comme une autre de Léonard Cohen que Claire affectionnait particulièrement. Au travers des paroles prononcées en hommage par Yasmina Reza, on croit entendre notre amie dire à chacun et chacune d'entre nous : « *Mais qu'est-ce que tu fous là ?* » Il est vrai que, même après avoir jeté une rose dans la tombe où, depuis sept ans déjà, repose Guy, on peine

à y croire. Pourquoi cette insolente, si prompte à écarter les importuns, n'a-t-elle pas d'un trait cinglant renvoyé dans son douar d'origine la Faucheuse sans humour qui s'avancait pour nous l'enlever? Les photos revues ces derniers jours montrent une jeune femme encore plus glamour que Brigitte Bardot. Ayant de surcroît tellement l'air de nous jouer un tour que nous avons du mal à « réaliser » comme on dit dans ces cas-là, mais sans doute cela vaut-il mieux. Car si Agrippine est en larmes, Claire est là, elle est bien là, for ever... ●

JANINE MOSSUZ-LAVAU



Extrait de l'album *Petits travers*, paru en octobre 2018.

© Dargaud

LES ARBRES, ROIS DES FORÊTS ET PRINCES DES VILLES

Il y a ceux qui bordent les rues, ceux qui embellissent squares et jardins publics, ceux qui croissent dans les cimetières, sur les talus du périphérique ou le long de la petite ceinture, sans oublier ceux qui sont plantés dans les établissements scolaires et sportifs... ou les jardins privés. Voici l'histoire des arbres de notre arrondissement, un patrimoine conséquent, même si souvent considéré insuffisant.

On peut imaginer qu'il y a fort longtemps, forêts, prairies et marais s'étendaient autour de l'actuelle île de la Cité. Puis, peu à peu, avec l'urbanisation et le tracé des routes commerciales, le paysage a changé. François Ier, entre autres pour fournir le bois nécessaire à ses armées, ordonna aux habitants des villes et des campagnes de planter des ormes le long des voies, sur les places publiques et dans les cimetières. Cette décision a été renouvelée par ses successeurs, Henri II puis Henri IV.

L'ancien jardinier de ce dernier, Jean Robin, a installé en 1601, square Viviani Montebello dans

Les expéditions, dès la Renaissance, ramènent des arbres exotiques que l'on croit aujourd'hui endémiques.

le 5e arrondissement, un arbre qui prendra son nom : un robinier, actuellement le plus vieil arbre de Paris. Henri IV a favorisé la plantation d'ormes et de tilleuls et il a aussi développé la culture du mûrier blanc pour l'élevage du ver à soie. Il en a installé aux jardins des Tuileries et sur les berges de la Seine, les gravures d'époque en témoignent. Enfin, comme il aimait aussi jouer au « jeu de mail », un jeu qui pourrait ressembler au golf, avec des boules de bois et des maillets, il a créé le premier mail, le mail de l'Arsenal, avec deux rangées d'ormes et de mûriers sur les berges du bras de la Seine (devenues Boulevard Morland). Quand passera la mode de ce jeu, les arbres resteront, au bord de promenades très fréquentées.

Ormes et tilleuls

Ensuite la veuve d'Henri IV, Marie de Médicis, a créé la promenade du cours de la Reine, une large voie bordée de 1 600 ormes entre les Tuileries et l'actuelle place de l'Alma, ainsi que les jardins du Luxembourg : des milliers d'ormes, de tilleuls et d'yprès (peupliers blancs) plantés au début du XVIIe.

Si de nos jours la palette végétale s'est largement diversifiée à Paris, avec près de 190 essences dont 171 feuillus et 17 conifères, l'orme était jusqu'à récemment le prince de la ville. La capitale en comptait 30 000 avant l'épidémie provoquée par un champignon microscopique qui les a décimés au cours des années 1970. Aujourd'hui, seuls 1000 survivent. Les arbres plantés en ville sont donc depuis longtemps appréciés pour de multiples rai-

sons, économiques ou de distraction. Les places des communes qui n'étaient pas encore rattachées à Paris – Montmartre, La Chapelle... – étaient probablement pourvues d'arbres autour desquels on se réunissait pour bavarder ou danser.

Platanes et marronniers

Les expéditions, dès la Renaissance et au cours des siècles suivants, ramènent des plantes et des arbres exotiques, dont certains sont désormais considérés, à tort, comme endémiques. Le Magnolia grandiflora, dont le premier exemplaire en France arrive de Louisiane à Nantes en 1711, agrmente encore de nombreux jardins. Dans le 18e comme ailleurs, d'autres essences d'origine lointaine sont aussi devenues banales, comme le marronnier dont le premier individu est arrivé en France d'Istanbul – ou plutôt de Constantinople comme on disait à l'époque. Il a été planté en 1615 dans une

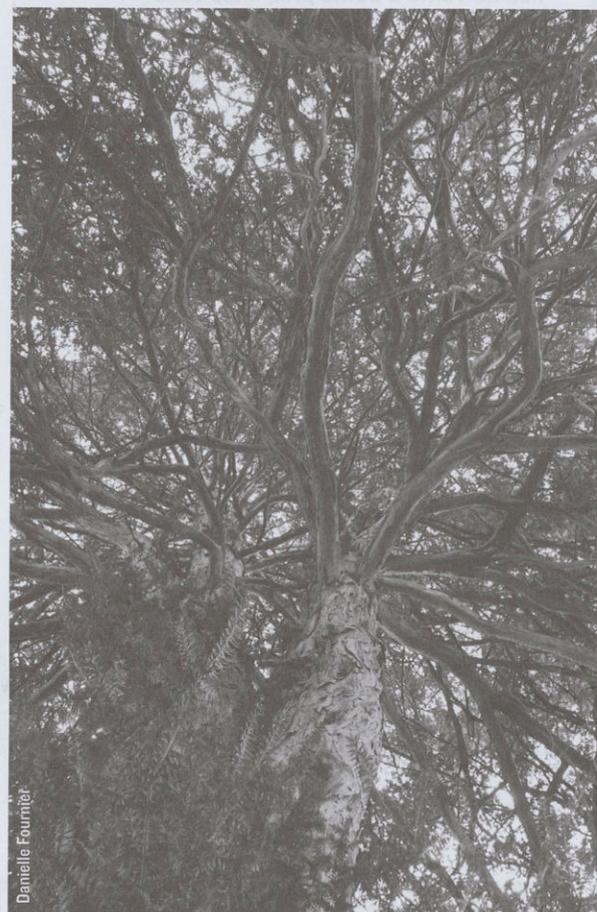
cour de l'hôtel de Soubise dans le Marais. Aujourd'hui, pas une cour d'école qui n'ait ses quatre marronniers !

Au XVIIe siècle, c'est au tour du platane commun, issu d'une hybridation naturelle entre le platane d'Orient et le platane de Virginie, de faire son apparition vers 1636. Diderot et d'Alembert affirment, eux, que le premier a été planté à Paris vers 1700. Depuis il a pris toute sa place et constitue environ 40% des arbres d'alignement de la capitale, passant même devant le marronnier qui en représente 24% !

Sur les 110 000 arbres d'alignement plantés le long des voies (soit environ 700 km), trois espèces tiennent nettement « le haut du pavé » : les platanes communs, 43 000, suivis par les marronniers, 27 000 et les tilleuls 22 000. La longévité du platane est bien connue : il peut vivre jusqu'à 1000 ans paraît-il !

L'urbanisme végétal

Au fur et à mesure que se développe la ville et l'urbanisation, l'arbre s'installe en ville. On a très vite remarqué son rôle pour y maintenir la qualité de vie et la biodiversité. En 1833, Rambuteau, un an après la fin d'une dramatique épidémie de choléra, est nommé préfet de la Seine par Louis-Philippe à qui il déclare : « Dans la mission que Votre Majesté m'a confiée, je n'oublierai jamais que mon premier devoir est de donner aux Parisiens de l'eau, de l'air et de l'ombre. » De l'ombre, donc des arbres !



Danielle Fournier

La conception des espaces urbains a connu de très importantes modifications dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Un projet de restructuration de la capitale – dont Paris conserve encore la trame – vise à mettre en œuvre un véritable urbanisme végétal. On connaît l'action de Haussmann en terme d'urbanisme : il trouvait que Paris était malsain et surtout que les petites rues étaient propices aux barricades et aux révolutions. Le préfet confie en 1854 à Adolphe Alphand, un ingénieur polytechnicien que la Troisième République nommera directeur des travaux de Paris, la direction du « service des promenades de la ville de Paris », en quelque sorte la préfiguration du service actuel des parcs et jar-

Dans la deuxième moitié du XIXe, les journaux rapportent que « les jardiniers plantaient plus vite que leur ombre ».

dins. Les dépenses liées à l'aménagement des jardins, à l'utilisation des plantations en ville – celles-ci pouvant être « causes d'humidité et d'obscurité » – font l'objet de critiques, mais l'objectif est de « rendre l'air plus pur ». L'idée est de créer des parcs ouverts au plus grand nombre avec une grande variété dans le choix des végétaux. George Sand, qui a vécu cette métamorphose, écrit dans le Guide par les princi-



Danielle Fournier



Danielle Fournier

Page de gauche, l'if remarquable du cimetière Montmartre. Square Louise Michel, le grenadier avec ses fruits comme des boules de Noël et le platane d'orient qui domine Paris depuis 1840 et que Louise Michel et Victor Hugo (entre autres) ont vu de leurs yeux. Son écorce est caractéristique : il mue.

et les cavaliers. Le bois de Vincennes a suivi, le parc Monceau a été réhabilité, celui des Buttes-Chaumont construit. Enfin, l'annexion des territoires compris entre le mur des Fermiers généraux et les fortifications de Thiers s'est accompagnée de la création de squares de quartier. Cette politique s'est poursuivie au début du XXe siècle : le square Carpeaux est édifié sur une partie de l'ancien « cimetière du Nord » désaffecté en 1879 et le square Clignancourt sur le terrain d'un dépôt d'omnibus désaffecté.

Entre 1867 et 1868, la ville de Paris met aussi en place une école d'arboriculture dont la direction est confiée à Alphonse Du Breuil qui lui donnera son nom. Des pépinières sont créées à Longchamp, à Auteuil, à Vincennes. Les journaux rapportent que « les jardiniers plantaient plus vite que leur ombre » et que les Parisiens voyaient passer devant leurs fenêtres des arbres adultes transportés sur des chariots spéciaux. Ils venaient parfois de loin et naviguaient sur les canaux. Ce sont environ 80 000 arbres qui ont été plantés pendant cette période et que les visiteurs ont admirés lors de l'exposition universelle de 1889.

Les espèces exotiques

Le platane, l'orme, le tilleul, l'érable, le marronnier, le robinier et le peuplier d'Italie constituent la trame végétale principale du paysage urbain. Mais les nouveaux parcs et squares haussmanniens présentent de manière ostentatoire de nombreuses essences exotiques venues d'Asie et d'Amérique, dans un rôle à la fois pédagogique et d'exaltation de l'époque, de ses conquêtes et de son pouvoir. Certains sont toujours là !

Le service de l'arbre et des bois de la Ville de Paris a en charge la surveillance et l'entretien d'environ 200 000 arbres gérés individuellement et 300 000 en massifs forestiers. De nos jours, on en plante encore, par exemple en vergers dans les écoles élémentaires nouvelles, mais c'est une dizaine d'arbres à chaque fois. Ils sont cultivés en pépinière, en moyenne 8 à 10 ans, avant d'être mis en terre. Les enjeux liés au changement climatique imposent aussi de réfléchir aux essences choisies. Certaines essences méditerranéennes – les micocouliers de Provence, les noisetiers de Byzance, les poiriers de Chine, les oliviers de Bohême ou les chênes verts – s'avèrent particulièrement bien adaptées aux sols et au (futur ?) climat parisiens. ● DANIELLE FOURNIER

Nos arbres remarquables

Les « arbres remarquables » se distinguent par leur âge, leur identité, leur hauteur, leur circonférence et leur histoire. A Paris, 191 sont répertoriés et ils appartiennent à 52 essences différentes.

Le 18e en abrite quelques-uns, notamment le square Louise Michel. On peut y admirer un platane d'Orient, planté en 1840 (505 cm de circonférence et 25 m de hauteur), un grenadier commun, installé en 1952, un ptérocarier à feuilles de frêne daté de 1900 (circonférence de 410 cm, 25 m de hauteur) et un autre planté en 1899 (circonférence 350 cm, hauteur 25 m), un marronnier d'Inde planté en 1902 (circonférence 360 cm, hauteur 20 m), un oranger des Osages planté en 1922 (circonférence 180 cm, hauteur 15 m) et un févier d'Amérique, le plus gros des féviers, 3 m de circonférence, planté en 1914.

Au square Kriegel-Valrimont, la cédrele de Chine a été mise en terre en 1910 (235 cm de circonférence et 15 m de hauteur). Dans le parc Marcel Bleustein Blanchet, un platane commun mesure 345 cm de circonférence et 25 m de hauteur. Au cimetière de Montmartre, un if commun atteint 290 cm de circonférence et 11 m de hauteur. Enfin, au square Nadar, un sophora du Japon planté en 1904 affiche un tour de taille de 300 cm pour une hauteur de 15 m.

poux écrivains et artistes de la France (paru en 1867) : « Excellente amie, je vous avais promis une étude sur les squares et jardins de Paris autrement dit sur la nature acclimatée dans notre monde de moellon et de poussière (...). C'est une impression rétrospective que je dois avoir la conscience et l'humilité d'intituler simplement "La rêverie à Paris". » Et elle fait part de son goût pour ces « jardins décoratifs ».

Les squares de quartier

Les premiers travaux d'embellissement s'étaient portés sur le bois de Boulogne car Napoléon III voulait prendre modèle sur Hyde Park à Londres et en faire un lieu de promenade pour les piétons

SPECTACLE

LA LECTURE ENTRE EN SCÈNE



Aux Trois Baudets, une passionnée de lecture propose les *Reading Wild Days* pour partager en live et en public des conversations avec des artistes amoureux des livres. Un spectacle qui donne envie de lire.

Sur la scène, des personnalités racontent leurs lectures, lisent des passages de leurs ouvrages favoris et Sylvia Minne les interviewe en direct sur les bouquins qui ont marqué leur vie et leur parcours artistique. Le spectateur a l'impression d'être dans le secret de l'enregistrement d'une émission radiophonique. La comédienne Lou Doillon, l'écrivaine Cécile Coulon, l'auteur-compositeur-interprète David Assaraf, la journaliste animatrice de France

Inter Eva Bester, ont été les invités de ce show original en décembre...

Et en mars sont conviées Barbara Carlotti, puis à nouveau Cécile Coulon. Une soirée spéciale sera également consacrée à Boris Vian, centenaire oblige, avec le comédien Thibault de Montalembert, la chanteuse Helena Noguerra et l'auteur Serge Rezvani.

Célébrer la lecture

Les *Reading Wild Days* c'est une manifestation créée par Sylvia Minne, journaliste, productrice et auteure de

documentaires. « J'ai toujours rêvé d'ouvrir une librairie, explique-t-elle. La lecture est une vraie passion pour moi et j'ai eu l'envie de la célébrer sur les réseaux sociaux, à l'heure où on aurait pu penser que le livre allait disparaître. » En 2013, Sylvia a donc l'idée de collecter et publier sur instagram des photos de lecteurs iconiques : James Dean, Marilyn Monroe, Joaquin Phoenix, Janis Joplin, Patti Smith ou encore François Truffaut... Le compte gagne en influence, de nombreux artistes s'y connectent et publient leurs propres

photos. 25 000 adeptes le suivent. « Nous nous sommes alors aperçus qu'on ne photographiait plus les personnalités actuelles avec des livres, contrairement aux années 1950-1960. »

Devant le succès du mouvement, Sylvia crée un site internet - Reading Wild - sur lequel elle publie des interviews de grands lecteurs... « J'ai créé un questionnaire à la façon de celui de Proust pour explorer leur rapport à la lecture. » Pour compléter le projet, des photos prises par Francesca Mantovani, avec lesquelles les deux femmes montent une expo, en 2016. Les images de *Lecture mon amour* sont présentes lors de chaque soirée *Reading Wild Days* et à la Maison de la poésie, chaque année depuis trois ans, à l'occasion de la *Nuit de la lecture*...

L'ombre de Gainsbourg

Puis, d'une rencontre avec Mathias Malzieu est arrivée la proposition de créer un spectacle aux Trois Baudets. « Pour moi cette salle est irrémédiablement liée à Serge Gainsbourg, donc je suis vraiment heureuse que nous nous produisions ici. »

Outre l'invité principal, interviewé de manière très intimiste sur un canapé, certaines lectures sont pressées en direct sur un disque vinyle via une mystérieuse machine mise en action par les artisans graveurs de « Dix lignes de bling, dix lignes de blang »... L'unique galette est ensuite offerte à un membre du public. Quant aux titres évoqués, ils sont disponibles à la vente, à l'entracte, au bar de ce charmant théâtre. On vous assure qu'il est difficile d'y résister. ●

SANDRA MIGNOT

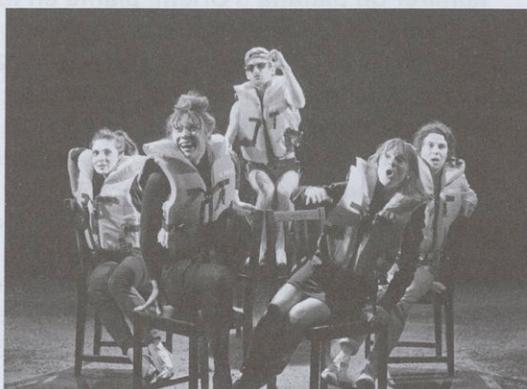
Les 5, 6, 7 mars à 20 h, Les Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, métro Blanche ou Pigalle, 13€ (10€ en pré-vente) readingwild.fr, lestroisbaudets.com

THÉÂTRE

DANS LES SOUVENIRS D'UNE FEMME

Le théâtre de l'Atalante accueille *Enterrement de vie de jeune fille*. Ou comment échapper à ses conflits intérieurs en puisant dans les souvenirs de la mémoire d'une autre.

Et si on pouvait transférer les souvenirs d'un humain à un autre ? C'est l'expérience que réalise Auguste, un jeune chercheur en neurologie qui tente de capturer les souvenirs de la mémoire de sa sœur Alice. Un moyen pour lui de pouvoir enfin l'explorer et l'observer, elle qui s'est toujours tenue éloignée de lui. Que seraient ces souvenirs sans les autres ? Ingrid, Maryline et Stella sont les visages qui constituent Alice. Cette dernière se nourrit de leurs rêves, colères et joies, une véritable échappatoire qui lui permet de ne pas penser à ce qu'elle vit. Avec cette nouvelle création, le collectif Femme Totem poursuit son questionnement sur le féminin.



A partir de récits intimes - qu'elles se sont mutuellement lus pendant le processus de création - les comédiennes ont imaginé cette pièce qui évoque les thèmes du souvenir, de la fin de vie et la place de la femme dans la société. Dans *Un enterrement de vie de jeune fille*, à travers quatre figures féminines (une mère, une artiste, une « business woman » et une actrice de film pornographique), elles interrogent notamment sur ce qu'est une femme ambitieuse aujourd'hui, la sexualité et les angoisses d'une mère de famille. La pièce est agréable, à la fois touchante et drôle. D'un souvenir à l'autre, on passe avec légèreté par plusieurs émotions, parfois inattendues. ●

SAMUEL CINCINNATUS

Jusqu'au 9 mars, à l'Atalante, 10 place Charles Dullin, métro Anvers. Création du collectif Femme Totem. Mise en scène et interprétée par Esther Van Den Driessche et Arthur Guillot, avec Inès de Broissia, Mathilde Levesque, Alexandrine Serre.

Xavier Gantat

NOUVEL AN PERSE

FÊTER NOROUZ ET L'IRAN

Musique, culture et gastronomie iraniennes au Sohan Café et au centre Paris Anim' La Chapelle sont programmés le dimanche 22 mars.

Les festivités commenceront au centre d'animation avec la présentation du livre d'Yves Bomati «Iran, une histoire de 4000 ans» et une conférence au cours de laquelle l'auteur éclairera le présent de ce pays, au vu de sa très ancienne histoire politique et religieuse (à 15 h). Elles se poursuivront par un concert de musique persane actuelle du duo Manushan. Aïda Nosrat, chanteuse et violoniste et Babak Amir Mobasher à la guitare (photo), feront résonner des sonorités nées de la rencontre du flamenco, du jazz manouche et de la musique et poésie traditionnelles persanes (à 18 h). Avant, après, il faudra prendre le temps de consulter les ouvrages du monde persan sélectionnés par la librairie Utopiran Naakoja (en vente tout le mois de mars) et regarder les photos d'Ashkan Noroozkhani. Sa série Grey dresse le portrait de 35 femmes «photographiées, dans les rangs de cette ancienne génération [années 60], mais aussi dans les rangs d'aujourd'hui, qui se battent pour les mêmes causes, un horizon bien au-delà des limites qui leur sont imposées». Et on terminera cette immersion au Sohan Café pour un dîner aux saveurs persanes (à 19 h 30). ● SYLVIE CHATELIN

Le 22 mars, au centre Paris Anim' La Chapelle, 26 boulevard de La Chapelle, métro La Chapelle, entrée libre, réservation obligatoire: alf.parisanim@gmail.com, Sohan Café, tarif unique 25€, 30 boulevard de La Chapelle, info@sohancafe.com, 0142401566

Librairie Utopiran Naakoja, www.utopiran.com

SORTIR

Théâtre

JOURNÉE INTERNATIONALE DU DROIT DES FEMMES

LA FOLLE ET INCONVENANTE HISTOIRE DES FEMMES

Du 8 mars au 12 mai, au Funambule Montmartre, dimanche à 20h et mardi à 21h, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, 0142238883, funambule-montmartre.com. Ecrit par Laura Leoni d'après une idée originale de Diane Prost qui joue la pièce, mise en scène de Laetitia Gonzalbes.

A travers un livre d'histoire légué par sa grand-mère, une jeune femme donne la parole aux grandes muettes des siècles passés, les femmes ! Elle donne vie à des personnages féminins, réels ou fictifs, hétéro ou homosexuels, qui ensemble sont les témoins de cette grande histoire oubliée des femmes. Entre humour et engagement, une im-

mersion drôle et détonante, de l'Antiquité au XXIe siècle !

LES LARMES DE LUCY

Dimanche 8 mars, au Théâtre Pixel à 16h, 18 rue Championnet, métro Simplon ou Jules Joffrin, 0142540092, www.theatrepixel.org. Ecriture, mise en scène, interprétation: Florencia Avila.

Formée par le mime Marceau, Florencia Avila propose, avec la compagnie Les Eléphants roses, un spectacle visuel qui met en lumière la femme à travers le temps. Lucy, la femme préhistorique voit, grâce aux peintures de sa grotte, tout l'avenir des femmes, leurs passions, leurs combats. Des portraits de femmes, drôles et poétiques dans un style qui séduit tous les publics. A.K.

Littérature

SOIRÉE POÉTIQUE

Le 27 mars, Compagnie Résonances, 8 rue Camille Flammarion, métro Porte de Clignancourt ou tram Angélique Compoint, 0144855386.

Poètes en résonances reçoit Eugène Savitzkaya, écrivain belge récompensé par le Prix triennal du roman en 1994, pour *Marin mon cœur*, lauréat du Prix des Découvreurs en 2004 puis du Prix Rossel en 2015 pour son roman *Fraudeur*. Il sera accompagné de Florentine Rey, poète et performeuse stéphanoise dont les textes font la part belle à l'imaginaire, à la nature, à la fantaisie, au féminin... Une soirée lecture proposée par Naima Taleb et Seymus Dagtekin. S. M.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !


promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

CE QUE NOUS AIMIONS DE NADIA



La disparition de Nadia Djabali – rédactrice, maquettiste, puis rédactrice en chef; bénévole puis salariée – nous rappelle que ce journal est bien plus qu'un mensuel. Nadia incarnait la passion et le dévouement au journalisme militant qui animent Le 18e du mois. Mais je laisse à d'autres le soin de vous raconter cette belle carrière qui nous inspire et cette belle personne qui nous manque tant. ANNE BAYLEY



LES VIES MULTIPLES DE NADIA

A ses obsèques au Père Lachaise le 5 février avaient pris place de nombreuses personnes venues d'horizons si différents. Des journalistes, des militants, des élus du 18e, des copains d'enfance, de simples habitants, notamment de la Goutte d'Or, et bien sûr de nombreux « collègues » ou amis du 18e du mois.

Nadia n'était « enfermable » dans aucune boîte; elle ne pouvait se résigner à un versant de sa personnalité, à un pan de son activité. Née dans les Yvelines de parents algériens, elle avait pris le large par rapport à un milieu familial qui ne la laissait pas assez respirer. Désir de liberté, envie d'apprendre (elle était diplômée d'histoire, entre autres), Nadia ne s'était jamais arrêlée de vouloir comprendre le monde.

Professionnellement, Nadia a évolué dans des mondes si différents, d'un cabinet d'architecte à la mise en page d'un hebdo chrétien et, pour finir, une collaboration au journal de Force ouvrière. Mais cela ne lui suffisait pas: Nadia réalisait des vidéos, en particulier avec des étudiants en travail social; elle était très impliquée

dans l'aventure du site engagé Bastamag. A ce titre, elle fut poursuivie par le milliardaire Bolloré, pour un article sur l'accaparement des terres en Afrique. Nadia fit face avec courage à l'arrogance des puissants et eut gain de cause à trois reprises.

Evidemment, Nadia, c'était aussi (surtout) une passion pour le 18e arrondissement. Arrivée très tôt dans l'aventure du 18e du mois – le journal en était encore à ses débuts –, elle s'était fait une place singulière dans l'équipe. Pendant longtemps, elle a

réalisé la maquette du mensuel, lui apportant toujours des améliorations. Mais elle ne se limitait pas à cette seule fonction: elle écrivait beaucoup d'articles avec une appétence pour les sujets non consensuels. Le journalisme, c'était ça pour elle: appuyer là où ça fait mal et comprendre pourquoi ça fait mal. Elle pratiquait un journalisme « intranquille » au plus près des petits, des sans-grades. Nadia n'oubliait jamais d'où elle venait.

Une bonne dizaine d'années plus tard, après la mort coup sur coup de

A la fenêtre de son appartement donnant sur le site Chapelle International.

Noël Monier puis de Marie-Pierre Larrivé, le couple des fondateurs du journal, avec qui elle était très liée, elle reprit avec brio le flambeau et donna un incontestable coup de fouet au journal. Elle cumulait toutes les fonctions: rédactrice en chef, secrétaire de rédaction et maquettiste, sans compter les longs articles qu'elle écrivait. Mais elle avait le souci de toujours faire participer un maximum de personnes. Elle me disait souvent, alors que j'étais président de l'association: « Tu te rends compte, Noël, c'est tout à fait exceptionnel ce que nous faisons avec ce journal d'habitants. »

Ce que fit Nadia pendant les deux décennies où je l'ai côtoyée fut assez exceptionnel. Rarement, quelqu'un eut tant de cordes à son arc: j'ai oublié de vous dire qu'elle peignait, jouait de la viole de gambe, montait des projets avec des associations et... s'occupait de son fils Louis. Elle le fit sans plastronner, avec toujours beaucoup d'humour. C'était aussi ça, Nadia: une sacrée élégance. ● NOËL BOUTTIER

Nadia, belle et rebelle

Nadia, entrée au journal en 1997, en est peu à peu devenue l'âme. Jusqu'à ses derniers moments, elle a parlé du 18e du mois, commenté l'actualité et la vie du journal, défendu son point de vue de femme engagée. Avec son esprit incisif, elle nous a insufflé l'énergie de continuer l'aventure et enjoint de « ne pas lâcher ». Quelle classe! C'était devenue une amie « belle et rebelle », comme aimait à le dire Marie-Pierre Larrivé, rédactrice en chef avant elle. Nous aimions nous rappeler qu'alors que nous avions pris la plume pour nous élever contre le dénigrement de notre arrondissement, un journal nous avait traitées « d'Albert Londres en jupon », une image qui nous avait beaucoup amusées! DANIELLE FOURNIER

NADIA

Une femme passionnée

Nadia pensait toujours à celles ou à ceux qui allaient la lire. Je me souviens de sa présence, un soir de manifestation, dans le quartier Guy Moquet, carnet et stylo à la main, afin d'être au cœur de l'événement. Une autre fois, alors que j'étais avec elle devant notre mairie, nous nous étions rapprochés d'une responsable de la propreté à la suite d'un conflit dans ce secteur. Elle voulait toujours savoir, comprendre, informer. Je garde le souvenir d'une femme passionnée, souriante, avenante, à l'écoute et un brin espiègle, toujours prête à des grands éclats de rire.

MICHEL GERMAIN

Frangine de cœur

J'ai rencontré Nadia lors de son arrivée au 18e du mois. Progressivement, les liens d'une amitié forte et entière se sont tissés. La maladie puis la perte de Noël Monier en 2013 et de Marie-Pierre Larrivé en 2014 nous ont fait devenir les « frangines » de cœur d'Annie et Martine, les deux sœurs de MPL. Habitante de la Goutte d'Or, en journaliste exigeante et attentive, Nadia s'intéressait au quartier et donc au projet de l'association Les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO). Elle s'en est approchée encore en 2015 à l'occasion de la rédaction d'un article pour la sortie du film Tous là pour les enfants!, réalisé par Réjane Mouillot pour les quinze ans du groupe de paroles parents, enthousiaste de la capacité d'agir de ces habitants réunis autour de la question de l'éducation. Nadia s'est alors engagée dans la vie d'EGDO. De 2016 à 2019, elle a proposé de réaliser 20 pastilles pour les réseaux sociaux et monté un documentaire Ça suffit, prenez soin de vous! sur la question des rixes inter-quartiers. Elle a aussi peint sept portraits pour le livre en préparation qui fêtera les vingt ans du groupe. Le mercredi 5 février au soir, lors de la réunion mensuelle, les parents ont salué la femme souriante et bienveillante que Nadia restera dans nos cœurs. Salam Nadia. LYDIE QUENTIN

CHAMP D'HONNEUR

C'est plutôt le cœur qu'on voudrait ici déborder de sa rage contenue depuis des semaines, mais le cœur ne dit pas tout d'une traversée humaine une fois que celle-ci s'est brisée net. Le cœur ne sait pas tout. Il nous faut aussi la ruminer, la penser, du moins tenter de le faire, cette putain de camarde qui a emporté Nadia Djabali. La penser absolument parce que s'il est une chose à jamais attachée à notre amie, c'est l'idée toute simple que la pensée en mouvement, la pensée travailleuse, nécessaire, aventureuse, bricoleuse fait l'architecture d'une vie, son ardeur et sa dignité. Ne pas perdre la pensée en chemin, la risquer, oui, l'éprouver, oui, mais la perdre, ça non, ça jamais. Tous comptes faits, on n'a pas grand chose d'autre dans la besace, de solidement à soi, de substantiel, particulièrement quand on ne vient pas de la bourgeoisie intellectuelle et que cette pensée, on se l'est gagnée, on se l'est autorisée. Le travail de la pensée, c'est ce qui me

reste d'elle. Pas orgueilleuse, cette pensée, ni revancharde, non, modeste, pratique, pirate quelquefois.

Nadia Djabali savait, pour s'y être multiplement écorchée, l'âpreté à penser le chaos de ce temps, tout ce qu'on ne parvient plus à articuler et qui explique nos impossibilités provisoires, l'intime et le collectif, le proche et le lointain, le culturel et le politique, les droits et les contraintes... Elle savait que tant de ressources – les siennes étaient innombrables – tenues à l'éveil, mobilisées, mises en ordre de bataille, n'y suffisaient pas, n'y suffiraient pas. Elle savait qu'il manquait depuis longtemps un « être-ensemble », un « en-commun » sans lesquels cette pensée erre souvent à l'intérieur du labyrinthe, impuissante, orpheline. Pour celle qui non seulement ne voulait pas être vaincue, mais refusait que restent vaincus celles et ceux qui le sont, le constat était douloureux. Il ne pouvait pas ne pas l'être.

Aurait-il fallu s'arrêter pour autant? Non, non justement! Reconstruire la gauche, disait très souvent la vail-

lante, la non effarouchée, avec son corps de paysanne et sa bouille canaille. Elle a dit ça jusqu'au bout. Enfin presque... Quelquefois avec force. D'autres fois timidement. Oui mais on fait comment? On raboute, on bricole, on voit ce qu'on a d'abord ou on reprend tout à zéro? Et là, on se souriait. On scandait sans trop y croire qu'on allait s'y mettre, une fois qu'elle serait guérie. Dans le même temps, je me disais aussi par devers moi que ça n'allait pas être forcément simple de débattre encore et encore avec cette coriace aux mains nues. On se souriait. Il y avait tant de douceur, de liberté à faire le tour de nos archipels, de faire le compte de nos petites forces, sans nous mentir, sans se payer de mots, tout en nous camouflant toujours un peu. Il y avait sa pudeur. Il y avait ses secrets sobriement encapuchonnés et les amples silences qu'ils appelaient.

A quoi nous sert-il de penser? Nadia Djabali avait sa réponse. A avancer. OK avancer, mais avancer, c'est quoi? S'émanciper pardi, s'inventer encore et encore, avec l'art, la musique, la peinture, les mots, le féminisme, la politique, pas la politicienne, la politique qui se pense et se fait avec les autres, le journalisme, pas le journalisme cynique, pas le pseudo lucide, pas le supposé dupe de rien, non, le journalisme de l'intelligence sensible, celui qui a choisi son camp et ne s'en cache pas. Elle avait son programme pour la suite. Nous avons le même. Penser, avancer. ● DANIEL CONROD



Lors d'un séminaire d'équipe à Fontaine-le-Port, l'été 2018.

Merci pour tout

Nadia était multiple et entière. Ce qui nous manque? Ses avis tranchés – quitte parfois à avouer: « oui, t'as raison! » et à en renvoyer la preuve. Son ton direct – « On arrête d'imaginer le numéro de dans six mois quand on a juste trois sujets pour celui du mois prochain! » Son engagement – dans le journal, dans ses papiers, avec ses interlocuteurs. Sa précision – « On en a parlé dans le numéro 221 ». Son attention – « J'ai un sujet pour toi! » ... et tu te disais que tu pouvais le faire. Son exigence, son enthousiasme. Nadia était une personnalité du 18e: impossible de boire un café avec elle en terrasse sans tomber sur des gens qui la connaissaient! Et aussi dans son métier. Après le procès Bolloré, gagné avec pugnacité, conviction et endurance, elle s'étonnait qu'on l'appelle pour signer une tribune et que son nom figure à côté de ceux d'autres journalistes reconnus. Combattante, elle l'aura été jusqu'au bout, en nous parlant encore de l'avenir du journal et en partageant de nouveaux rêves. On a à cœur d'en réaliser plus d'un! SOPHIE ROUX

LE FABULEUX DESTIN DE LINDA BASTIDE

Narbonnaise de naissance, Montmartroise de cœur, Linda Bastide navigue depuis longtemps entre Pigalle et Abbesses. A la veille de ses quatre-vingt-cinq ans, elle se retourne sur les mille existences qui ont constitué sa vie.

Un père prof, une mère directrice de maternelle: le destin de la jeune Linda semblait tout tracé. Bonne élève, lectrice précoce, elle serait à son tour enseignante. Mais la gamine rêve de Paris depuis qu'on lui a offert un livre de photos sur la capitale. Son cahier rouge est riche de 150 poèmes lorsqu'elle débarque à la gare de Lyon. Sa grand-mère, qui croit en elle, lui a fourni un petit pécule. Suffisant pour payer le trajet et quelques nuits d'hôtel.

Elle s'installe à Montmartre, à 17 ans. La toute jeune femme a confiance en sa bonne étoile. «*La vie a beaucoup plus d'imagination que n'importe quel écrivain*», affirme-t-elle. Linda croise par hasard une femme qui lui ressemble. Mimi France sera sa première bonne fée. Elle est à la tête du Quick Élysées, un restaurant chic, récemment inauguré en présence du tout-Paris qui chante et qui pétille. Chaque jour elle offre le couvert à celle qui devient vite sa fille d'élection. Linda y attire le chaland et fait des rencontres, ignorant encore que Jo, le mari de Mimi, est un de ces beaux mecs en costard croisé qui règnent sur Pigalle. Monsieur Jo est alors le patron du Moulin Rouge.

Starlette

Au milieu de sa collection d'ours en peluche, caressant Belle, sa chienne épagneul, Linda rit à l'évocation de cette jeunesse insouciant. Apprentie mannequin, elle a posé pour des publicités, défilé pour Jacques Estérel, auteur-compositeur et styliste. Pour lui, elle est même entrée dans la cage d'un lion. Il n'y aura pas de photo, le fauve n'était pas d'humeur. Une copine l'entraîne au cours de théâtre de Solange Sicard qui sera sa seconde bonne fée.

Linda débute au cinéma. Elle joue une détenue dans *Prison de femmes* de Maurice Cloche. Son agent la fait engager dans un film grec. Elle rate son avion, récupère son rôle in extremis sous le regard furibard de la Bardot locale, trop contente de la remplacer. Linda est également à l'affiche d'un film de Francesco Rosi (*I magliari*). Pour elle c'est la *dolce vita*, à 160 à l'heure au volant de sa décapotable.

Paula Delsol, romancière, productrice, esthéticienne pour subsister, l'embauche pour son premier long métrage, *La Dérive*. Linda y campe une fille de son époque qui veut échapper à tout prix au sort commun des femmes: un mari et des gosses. Déçue par l'amour, elle se laisse entretenir par un bourgeois d'âge mûr, avant de craquer pour un garçon bohème et sans le sou, joué par le Montmartrois Pierre Barouh. Tourné avec de petits moyens en décors naturels, le film mettra deux ans à voir le



Brigitte Postec

jour et sort en 1964. Au générique, Linda est alors rebaptisée Jacqueline Vandal, contre son gré.

Salué à Cannes où il obtient le prix des ciné-clubs, crédité de deux voix par le jury du prix Louis Delluc, le film sort à la sauvette, en plein mois d'août. Il est interdit aux moins de 18 ans. Une sanction qui fait sombrer *La Dérive* dans l'oubli. Jusqu'à ce que des cinéphiles perpignanais du club Jean Vigo le redécouvrent. Numérisé, il séduit par sa fraîcheur et sa liberté de ton. Aujourd'hui, Benjamin Barouh, fils de Pierre, rêve d'un passage à Cannes Classics – la section films anciens du Festival de Cannes – et d'une nouvelle sortie en salles.

Poëtesse

Résidant à Montmartre, la jeune femme croise souvent son voisin, Jacques Prévert. Il l'appelle «poussin», l'intègre dans sa bande de copains (René Fallet, André Hardellet...) et la recommande à un éditeur, Guy Authier. «*Je suis devenue poète sans l'avoir fait exprès*», raconte-t-elle. Son recueil «*A cloche-cœur*» reçoit le Prix des Muses, la première récompense d'une longue série. Jean Cocteau avait eu l'idée de

créer un concours de poèmes à thème. En 1963, le sujet est Montmartre. Linda l'emporte en évoquant les rues de son quartier d'adoption. La mort fauche Cocteau avant l'attribution du prix. Pierre Mac Orlan le lui remet dans un restaurant de la place du Tertre. Depuis, Linda a publié une quinzaine de recueils, souvent illustrés par des amis peintres.

En 2012, Isaline Rémy, son amie poëtesse, incite Linda à postuler à l'Académie française, avec un argument massue: «*Si tu n'le fais pas, j'te parle plus*». Linda prépare soigneusement un dossier qui sera étudié et reçu. Lors de l'élection au fauteuil numéro 40 elle obtiendra...une voix.

Ambassadrice

Partageant désormais son temps entre son nid parisien et sa maison narbonnaise, Linda est naturellement amenée à représenter le Languedoc à Paris et inversement. Elle porte le titre d'ambassadrice de la République de Montmartre, chargée de promouvoir à l'extérieur les artistes de la Butte. Elle les connaît bien puisque sa rue – la rue Véron – possède une école d'art et plusieurs galeries. C'est aussi une des plus appréciées des street artists. En 2012 elle organise une rétrospective des affiches de la Fête des vendanges de Montmartre à Narbonne. Et son rôle de représentation l'emmène aussi en Espagne, en Roumanie, aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, la dame aux cheveux blancs s'amuse à renouer avec son passé de vedette de cinéma. Pourtant son combat actuel est la publica-

tion des *Couloisses du silence*. Ses beaux-parents, Rifka et Jacob Knobel, lui ont légué un lourd trésor, enfermé dans un sac en papier kraft. Le récit d'un aspect peu connu du système de persécution nazi: l'internement des ressortissants anglo-américains dans des camps, comme celui de Vittel, avant l'entrée en guerre des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. L'objectif: utiliser ces prisonniers comme monnaie d'échange. Les Knobel avaient fui la Pologne pour émigrer en Palestine, alors sous mandat britannique. Ils aimaient Paris, voulurent y revenir en voyage. Raflés en décembre 1940 ils seront séparés, internés. Rifka est enfermée avec Bernard, son bébé de six mois.

La rédaction de cet ouvrage richement illustré par des dizaines de documents, a demandé des années de travail à Linda Bastide. Elle l'a auto-édité et aimerait aujourd'hui qu'il soit diffusé plus largement. Le sac et son contenu ont été déposés au Mémorial de la Shoah. ● MONIQUE LOUBESKI

La vie a beaucoup plus d'imagination que n'importe quel écrivain.